



• AGROBIO PÉRIGORD •

Les Agriculteurs BIO de Dordogne

REBONDIR FACE À LA CRISE VITICOLE

.....
Enjeux et perspectives

BULLETIN TECHNIQUE

HIVER 2025



COMMUNICATION

6

**Renforcez
votre
visibilité**

DOSSIER

10

**Crise viticole :
voir le verre
à moitié plein
pour rebondir ?**

SEMENTES PAYSANNES • 20

**Rencontres
internationales
des semences
paysannes**

AGRONOMIE

30

**Evénement
agronomique
"le Plan
Marval"**

PÉPINIÈRE

38

**Sauvegarder
la diversité
fructière**

ÉLEVAGE

40

**Bien-être
animal :
zoom sur les
volailles**



● AGROBIO PÉRIGORD ●

Les Agriculteurs **BIO** de Dordogne

7, impasse de la Truffe
24430 COURSAC
05 53 35 88 18
contact@agrobioperigord.fr
www.agrobioperigord.fr

Directeur de la Publication Guy Forest
Comité de relecture Catherine Berthelot
Benjamin Rodier et l'équipe salariée.

Rédaction L'équipe salariée, Nathalie Verdier, Julian Blight et Sylvie Tisserand

Coordination et création graphique Jérémie Martel,

Amélie Blanchard

Tirage 380 exemplaires

Prochain numéro Été 2025

N°ISSN 2551-3567

Imprimé sur du papier recyclé Condat 115 g Recytal

Crédit photos © AgroBio Périgord - Toute reproduction même partielle est interdite sans autorisation. Association agréée pour l'activité de conseil indépendant et l'utilisation de produits phyto-pharmaceutiques sous le n°AQ01976.



AgroBio Périgord est membre de la Fédération Nationale d'Agriculture Biologique (FNAB) et de la fédération régionale Bio Nouvelle-Aquitaine. Elle adhère à l'association interprofessionnelle Interbio Nouvelle-Aquitaine.

Vous souhaitez proposer un thème pour le prochain bulletin ? Contactez nous à l'adresse : communication@agrobioperigord.fr ou 06 07 72 54 68

- 5 Vie associative**
- 6 COMMUNICATION ET PROMOTION**
- 8 COMMERCIALISATION**
- 10 DOSSIER : REBONDIR FACE À LA CRISE VITICOLE**
- 20 Semences paysannes**
- 29 AGRICULTRICES 24**
- 30 AGRONOMIE**
- 32 FORMATION ET INSTALLATION**
- 33 TERRITOIRE**
- 34 RESTAURATION COLLECTIVE**
- 35 VITICULTURE**
- 36 ALIMENTATION**
- 38 Pépinière**
- 40 Elevage**
- 42 Maraîchage**

Ambiance politique pour ce début d'hiver

A près une saison 2024 dont on se souviendra longtemps tant les caprices météo nous ont torturés, il semblerait qu'un vent de soulèvement (re)prend naissance.

Les formes en sont différentes : vindicatives, physiques, réflexives, agressives, collectives, théâtrales, institutionnelles, littéraires, actives, constructives ... sur les ronds-points, dans les cortèges, en salle de réunion ou au cul du camion !

Alors que la grogne du monde agricole se réexprime, les syndicats prennent, cette fois-ci, les devants afin d'orchestrer au mieux les revendications. Les concessions gouvernementales obtenues l'année dernière n'ont visiblement rien réglé, on l'avait prédit ! Diminuer les exigences environnementales des pratiques agricoles quand le problème est économico-politique, ça s'appelle de la démagogie de comptoir et, évidemment, ça ne règle rien ! Car si les productions françaises ont besoin d'être protégées des concurrences déloyales, c'est avant tout pour que l'ensemble de la population mange sainement, sans distinction de budget disponible. Les réglementations européennes ou nationales sont à rédiger dans ce sens et pas dans le sens d'une spéculation sur la matière première alimentaire. Tant que nos dirigeants ne refuseront ce jeu financier criminel, tant que les syndicats agricoles majoritaires seront complices de ce modèle, notre alimentation sera le fruit d'une loterie ! Et les paysan.nes gueuleront indubitablement !

À chacun sa manière de s'inscrire dans la revendication

Si on zoomé sur nos problématiques qui peuvent paraître très loin des grands mouvements géopolitiques, on s'aperçoit que nos terrains d'action et de lutte ne sont que divers fronts d'une même grande lutte ! Défendre les semences paysannes, sortir la viticulture de son marasme, travailler avec des familles pour modifier son mode d'alimentation, s'organiser collectivement entre paysannes ou entre pépiniéristes sont des réponses à la crise agricole et plus encore, à la crise civilisationnelle ! Ce sont les sujets, parmi d'autres, que nous choisissons de mettre en exergue dans ce bulletin, avec la particularité

pour certains d'aller au-delà de la question agricolo-agricole. Et croyez-le, en vendant en direct il est peut-être naturel pour la plupart d'entre nous de toujours lier la production et les mangeurs finaux mais dans la profession, il est très courant de percevoir le besoin de séparation si ce n'est de clivage entre l'agriculture et le reste du monde. Mais qui serions-nous si on nous détachait de la chaîne ? Ce sentiment de liberté n'est-il pas le grimage de l'égoïsme ?

À AgroBio, non seulement on agit, mais en plus on cogite !

Ce début d'hiver a également été consacré au travail de rédaction du projet politique dont une ébauche a été présentée lors des 35 ans d'AgroBio. Journées passionnantes pour les neurones ponctuées, comme il se doit, de repas et de moments conviviaux. Tous les participant.es ont le sentiment d'un grand pas franchi sur la lisibilité des positions politiques d'AgroBio qui, c'est le risque choisi et assumé, va peut-être en déranger certain.es !

Enfin, course contre la montre avant les fêtes de fin d'année, AgroBio aarpenté le département avec son micro et son bloc-notes pour interroger les syndicats en lisse aux élections « Chambre d'Agriculture » afin d'éclairer les adhérents et notifiés Bio sur la position des candidats concernant le développement de la Bio !

À l'heure où vous lisez ces lignes, les jeux sont faits et en espérant que la participation a été massive, nous sommes en attente des résultats de cette élection. Il reste néanmoins intéressant de s'informer sur les résultats de cette enquête si, toutefois, ils vous auraient échappés !

Pour la suite, nous nous donnons rendez-vous au Printemps à l'**Assemblée Générale d'AgroBio**, base de notre réseau, base de nos réflexions, base de nos fronts à venir tous inscrits dans notre lutte pour un monde meilleur !

Nathalie Verdier, porte-parole

Le Conseil d'Administration

Le bureau



Guy Forest
Président
Éleveur ovins
à Lanouaille



Carine Tricard
Secrétaire
Maraîchère
à Moulin-Neuf



Gérard Giesen
Secrétaire adjoint
Éleveur caprins
et bovins à Issac



Laurence Faucheux
Trésorière
Viticultrice
à Lamothe-Montravel



Nathalie Verdier
Porte-parole
Maraîchère à
Sarlande



Céline Choquel
Productrice de
plantes aromatiques
et médicinales à
Proissans



Samuel Cuisset
Viticulteur
à Saussignac



Florent Girou
Céréalier et
viticulteur à
Prigonrieux



Dominique Leconte
Céréalier à
St-Martial-
d'Artenset



Nicolas Schneid
Cultivateur de
chanvre à
Moulin-Neuf



Julian Blight
Pépiniériste fruitier
à Montagnac-la-
Crempse



Marc Defaye
Céréalier à
Saint-Privat-
en-Périgord



Stéphanie Kaminski
Céréalière et
éleveuse caprin
à Rochebeaucourt



Bastien Lecron
Maraîcher
à Parcoul
Chenaud



Véronique Vialard
Viticultrice à
Creyssensac et
Pissot

Les administratrices et administrateurs



Nathalie Verdier
Porte-parole
Maraîchère à
Sarlande

Vie associative

La refonte du projet politique d'AgroBio Périgord : une démarche collaborative célébrée lors des 35 ans de l'association

Au printemps 2024, AgroBio Périgord a entamé une refonte de son projet politique, avec l'accompagnement de Florence Dorent et Amaury Millote de Coop'Alpha. L'objectif était de définir une vision claire et cohérente pour l'association, en impliquant activement ses membres à chaque étape.

ÉTAPES DU PROCESSUS

Consultation lors de l'Assemblée Générale (AG) : les adhérents et les salariés ont été consultés, ce qui a permis de montrer « où regarder » et de donner les thématiques à travailler.

Rencontres sur le terrain : de juin à octobre, six rencontres sur des fermes ont permis de recueillir les retours des adhérents sur leurs réalités et leurs besoins.

Création d'un groupe de travail : un groupe mixte, composé de salariés et d'adhérents, a été constitué pour analyser les remontées du terrain. La diversité des membres (types de production, situations géographiques et professionnelles) était fondamentale afin d'assurer la légitimité du groupe. Le but était de prendre en compte les données collectées, approfondir les sujets, arbitrer et rédiger

Le projet politique va permettre de faire des choix. Il dit à quoi on dit oui, à quoi on dit non, il pose les curseurs.

LA MÉTHODE DE TRAVAIL : L'ENTONNOIR

La méthode utilisée a été celle de l'entonnoir, partant des grandes valeurs et constats pour arriver à des actions concrètes :

- ➔ Les valeurs d'AgroBio aujourd'hui : souveraineté, solidarité, collectif, paysannerie. Il est important de noter que les termes utilisés sont définis par le collectif et non par le dictionnaire. Ils sont expliqués dans le projet politique complet.
- ➔ Les constats (retours terrain) : identification des difficultés actuelles rencontrées par les agriculteurs et des freins à surmonter.
- ➔ La vision : quelle agriculture veut-on défendre ? Quel est l'écosystème d'AgroBio ? Le collectif AgroBio Périgord, qu'est ce que c'est ? Quelle est notre définition de la paysannerie ?
- ➔ Les missions d'AgroBio : rendre accessible une alimentation locale pour toutes et tous ; accompagner



les paysans dans le bien-vivre de leurs métiers, de l'installation à la transmission de la ferme ; diffuser et défendre notre vision de l'agriculture ; fédérer et animer les dynamiques collectives en lien avec notre vision de l'agriculture.

LES 35 ANS D'AGROBIO PÉRIGORD : UNE ÉTAPE CLÉ POUR L'AVENIR DE L'ASSOCIATION

Le samedi 7 décembre 2024, la salle des fêtes de Coursac a accueilli près d'une centaine de personnes venues célébrer les 35 ans d'AgroBio Périgord. Cet anniversaire, plus qu'un simple moment festif, a marqué une étape importante avec la présentation de ce nouveau projet politique.

Dès 18h, les participants ont découvert avec attention et enthousiasme le nouveau projet politique d'AgroBio Périgord. Ce moment a suscité des échanges riches et constructifs entre adhérents, salariés et partenaires.

Le projet politique détaillé et finalisé sera présenté lors de l'Assemblée Générale 2025, on vous attend nombreux pour en discuter !

Communication et promotion

Renforcez votre visibilité avec des outils de communication

AgroBio Périgord renouvelle sa **commande groupée d'outils de communication** pour les productrices et producteurs bio du département. Une belle opportunité pour renforcer votre visibilité et donner de l'élan à votre stand sur les marchés et sur votre ferme !

Trois catégories d'outils de communication pour répondre au mieux à vos besoins :

► **Les incontournables d'AgroBio Périgord** : des banderoles "Paysans bio du Périgord" pour affirmer votre identité locale, mais aussi des banderoles et des panneaux "Ici, c'est bio !" pour valoriser vos pratiques. Retrouvez également des sacs kraft aux couleurs de la Dordogne (pour vos produits frais : fruits, légumes, etc.).



stickers "Allez les bio !" pour renforcer le sentiment d'appartenance au réseau bio.

► **Les essentiels, avec Bio Nouvelle-Aquitaine** : pour certains visuels cette année la portée est régionale : AgroBio Périgord collabore avec Bio Nouvelle-Aquitaine pour proposer des outils partagés. Retrouvez des panneaux avec les logos AB ; mais aussi des panneaux informatifs sur chaque production bio, très appréciés l'année dernière, qui reviennent pour mettre en évidence les engagements et les valeurs du cahier des charges bio. Nouveauté cette année : des



<https://lc.cx/ldSDeg>

Formations, événements, petites annonces : tout est maintenant en ligne

Découvrez le nouvel espace "Agenda" sur le site d'AgroBio Périgord ! Cette rubrique a été conçue pour vous informer et vous permettre de ne rien manquer des formations, rencontres techniques, temps associatifs et autres événements qui rythment la vie de notre réseau. Dorénavant, vous pouvez vous inscrire directement en ligne aux formations via un formulaire simple et rapide,

en quelques clics seulement ! Nous avons également créé une page dédiée aux petites annonces. Que vous cherchiez à acheter, vendre ou échanger, cet espace est conçu pour faciliter les partages entre adhérents.

www.agrobioperigord.fr/agenda

Manger bio et local en Dordogne : découvrez notre guide incontournable !

Fraîchement édité cet été, le Guide du manger bio et local en Dordogne-Périgord est une mine d'informations à travers sa soixantaine de pages pour consommer local et bio ! Il recense près de 100 producteurs bio de Dordogne, les marchés bio, les AMAP et associations de paniers et les magasins bio. Imprimé en 20 000 exemplaires et diffusé pour 2 ans, il a déjà conquis les marchés, magasins bio, fermes et offices de tourisme cet été.

Disponible librement en version PDF numérique, retrouvez-le aussi en carte interactive consultable sur notre site internet (page "Trouver des adhérents"). Vous n'avez pas pu vous inscrire pour la version papier ? Pas de souci ! Vous pouvez

demander à figurer sur la carte interactive en cliquant sur "Ajouter un point de vente".

Des exemplaires papier du guide sont toujours disponibles dans nos locaux à Coursac et à Bergerac. Nous vous encourageons vivement à en récupérer pour les diffuser autour de vous (marchés, foires, magasins, fermes...) !



<https://lc.cx/4VRbB9>

► **CONTACT**
Jérémie Martel,
06 07 72 54 68
communication@agrobioperigord.fr



Commercialisation

Quoi de neuf au Gare d'manger, futur magasin de producteurs à Thiviers ?

I y a quelques mois, dans le précédent bulletin d'AgroBio Périgord, vous avez pu lire un article présentant ce projet. Depuis, les choses ont bien avancé.

Pour pallier au délai d'octroi des différentes subventions demandées, un emprunt citoyen a été réalisé et a remporté un franc succès, permettant de combler la totalité des subventions. La grande majorité des prêteurs sont des locaux, ce qui montre bien l'intérêt du projet sur le territoire. Grâce à cet emprunt citoyen, les travaux ont pu commencer et les différents outils

de communication-promotion du magasin commencent à être mis en place.

De nombreux producteurs ont également répondu favorablement à la proposition de déposer leurs produits au magasin, ce qui permettra d'avoir une gamme diversifiée.

Le recrutement des deux salariés a également eu lieu. Ils rejoindront l'équipe en ce début d'année pour préparer l'ouverture du magasin.

Le projet se trouve donc dans

sa dernière ligne droite avant l'ouverture début 2025, en espérant une belle réussite.

ANOTER: le magasin est encore à la recherche de paysans boulanger pour livrer le mardi ou mercredi.



2 SESSIONS DE FORMATION POUR LES STAGIAIRES D'ENTREPRENDRE EN AGRICULTURE PAYSANNE

À la demande de la Maison des Paysans qui porte cette formation, Stéphanie Bomme-Roussarie est intervenue une 1ère fois en mai sur les débouchés et les différents circuits de commercialisation en Dordogne, en mettant en avant leurs avantages et inconvénients respectifs. En septembre, les

stagiaires ont souhaité creuser le sujet de la restauration collective. Une journée sur le terrain (ou plutôt à la cantine !) a donc été organisée au Buisson de Cadouin. L'objectif : échanger avec l'élu en charge de la restauration scolaire, l'agent qui gère l'administratif et le financier, l'équipe de cuisinières et Mathieu Renvoisé, un maraîcher bio qui approvisionne la structure. Un cas pratique pour mieux comprendre les leviers et contraintes de chacun.

CONTACT

Stéphanie Bomme-Roussarie,
06 74 77 58 86
s.bomme-roussarie@agrobioperigord.fr

Un nouveau marché à Excideuil !

Le projet d'un nouveau marché dans le pays d'Excideuil est né lors de nos réunions de comptabilité avec l'AFOCG 24*, qui nous permettent de nous retrouver entre collègues... et de partager des idées !

C'est ainsi qu'à l'occasion d'une journée de comptabilité collective fin 2023 en Périgord vert, a jailli l'idée de créer un marché de producteurs à Excideuil, sur le modèle de celui qui existe depuis quelques années à Saint-Jean-de-Côle.

Cette idée est rentrée par une oreille chez plusieurs producteurs et... n'en est pas ressortie. Lors de la journée comptabilité suivante, l'idée est retenue par quelques producteurs du groupe et la réflexion se précise : où, quand, comment, avec qui ?

Un lieu spacieux, passant et animé à Excideuil est rapidement choisi : ce sera sur la place du Château. Excideuil étant surtout fréquenté pendant la période estivale, nous optons pour un marché d'été, de fin juin à début septembre, le dimanche.

Les producteurs du marché bio de Saint-Jean-de-Côle ayant déjà essayé les plâtres, nous choisissons de suivre leur mode de fonctionnement : le marché sera géré par une association et les producteurs devront y adhérer pour pouvoir tenir un stand sur le marché.

Ensuite, chacun a fait le tour de ses collègues sur ses propres marchés et, rapidement, c'est une dizaine de producteurs qui se sont dits partants pour l'expérience.

Après nous être assurés que la mairie d'Excideuil valide le projet, une première réunion, entre producteurs, en présence de Stéphanie, salariée d'AgroBio Périgord, s'est tenue début février 2024. Certains points ont vite fait consensus : le marché ne sera composé que de producteurs, agriculteurs ou artisans (donc pas de revente autorisée) installés localement. En fait, le débat principal a porté sur le positionnement du marché vis-à-vis de la bio : admission uniquement des productions certifiées AB ou élargissement aux productions réalisées dans l'esprit de la bio mais pas forcément certifiées ? Le sujet, très discuté, ne sera tranché que plus tard, le temps que les implications d'une option ou de l'autre mûrissent chez chacun des participants. Finalement, ce sera une solution pragmatique qui sera retenue : préférence à la production biologique certifiée mais sans intransigeance ni fermeture en l'absence de label tant qu'un certain nombre de valeurs sont mises en œuvre.

Cette première réunion permet également de baptiser ce nouveau marché. Ce sera le "Marché de Producteurs du Pays d'Excideuil" (MPPE).

Marché estival de producteurs



Ensuite, avec le support d'AgroBio, les documents de l'association ont été établis (statut et règlement intérieur) et l'assemblée générale constitutive a été organisée. C'est ainsi qu'est née, le 25 mars 2024, l'Association du Marché de Producteurs du Pays d'Excideuil.

Le premier marché s'est tenu le dimanche 30 juin. Les clients étaient au rendez-vous avec une affluence respectable. Entre nous, le sujet de la communication a été beaucoup discuté. Se faire connaître et attirer le chaland est un exercice difficile, pour ne pas dire un métier en soi, bien loin de celui de producteur.

La fréquentation du marché aura eu des hauts et des bas jusqu'au 15 septembre mais au bout du compte, 14 des 15 participants se sont dit satisfaits de l'expérience et prêts à la renouveler l'année prochaine. Certains même, particulièrement motivés, ont décidé de ne pas s'arrêter en si bon chemin et poursuivent ce marché dominical.

Pour améliorer la fréquentation du marché en 2025, nous réfléchissons à démarrer quelques semaines plus tôt qu'en 2024 afin de ré-installer l'habitude de ce marché avant la haute saison. **Nous voulons aussi étoffer notre offre, en particulier sur les produits fromage, viande, voire poisson et nous poursuivons notre recherche de nouveaux producteurs.**

Enfin, notre marché devra probablement changer de nom. L'association des noms communs « marché », « producteur » et « pays » étant privatisée, nous avons compris qu'il y aurait sûrement plus d'énergie à perdre en cherchant à le garder plutôt qu'à le changer. Peu importe, parce que les valeurs, la bonne entente et la cordialité qui nous ont réunies en 2024 ne molliront pas en 2025. La prochaine édition du marché estival d'Excideuil, même sous une autre appellation, sera sans aucun doute une nouvelle réussite !

Article co-écrit par les producteurs du marché.
Contact : Xavier Grosjean xavier.grosjean1@gmail.com

* Association de Formation Collective à la Gestion de Dordogne



ReBONDIR face à La CRISE VITICOLE

➤ Le temps change et les temps sont durs...

Pour commencer, faisons un petit retour sur le passé de la viticulture bio en Dordogne. En 2005, l'aventure a commencé par la rédaction d'un bulletin technique viticole suite à un partenariat entre AgroBio Périgord et le CIVAM Bio 33 (désormais AgroBio Gironde) puis par la mise en place de réunions « Bouts de rangs ». La viticulture bio était alors encore peu développée sur le département et concernait uniquement un petit noyau d'adhérents. En 2007, on observe une forte hausse des conversions, la viticulture se rajoute alors aux autres filières déjà suivies par AgroBio Périgord.

LA NAISSANCE DU PÔLE VITICULTURE

L'embauche d'un technicien en 2008, en partenariat dans un premier temps avec la Chambre d'Agriculture de la Dordogne, a permis d'accompagner les conversions tout en contribuant à l'amélioration des pratiques des viticulteurs déjà engagés en bio. AgroBio Périgord a ensuite fait le pari de prendre complètement à sa charge ce poste permettant le développement du suivi et du soutien de cette filière. Cela a finalement abouti à la naissance d'un pôle entièrement dédié à la viticulture bio en Dordogne. Cet historique permet à AgroBio Périgord de se positionner aujourd'hui comme un acteur clé du paysage viticole périgourdin.

Les missions du pôle viticulture se sont progressivement diversifiées, avec notamment :

- ➔ l'accompagnement technique
- ➔ la formation
- ➔ l'expérimentation
- ➔ la mise en place d'un réseau de surveillance des ravageurs
- ➔ l'intégration du réseau Ecophyto (1^{er} réseau viti 100 % bio en France) en 2011
- ➔ la mise en place d'un protocole pour la réduction des traitements obligatoires flavescence dorée
- ➔ la création d'un GIEE pour faciliter l'essaimage des couverts et engrains verts dans les vignes
- ➔ la mise en place d'un réseau de stations météo connectées à des outils d'aide à la décision (programme OPTIVITIS)...

Le pôle viticulture a ainsi vu grandir son effectif pour apporter des services et une expertise technique de qualité tout en veillant à la viabilité des fermes et la pérennité du vignoble.

DES DÉFIS CROISSANTS POUR LA VITICULTURE BIO

Actuellement, la viticulture bio représente plus de

30 % des surfaces du vignoble bergeracois, ce qui place notre département comme l'un des plus dynamiques de France sur cette thématique. Cette réussite à laquelle AgroBio Périgord a contribué fait désormais des émules parmi d'autres structures.

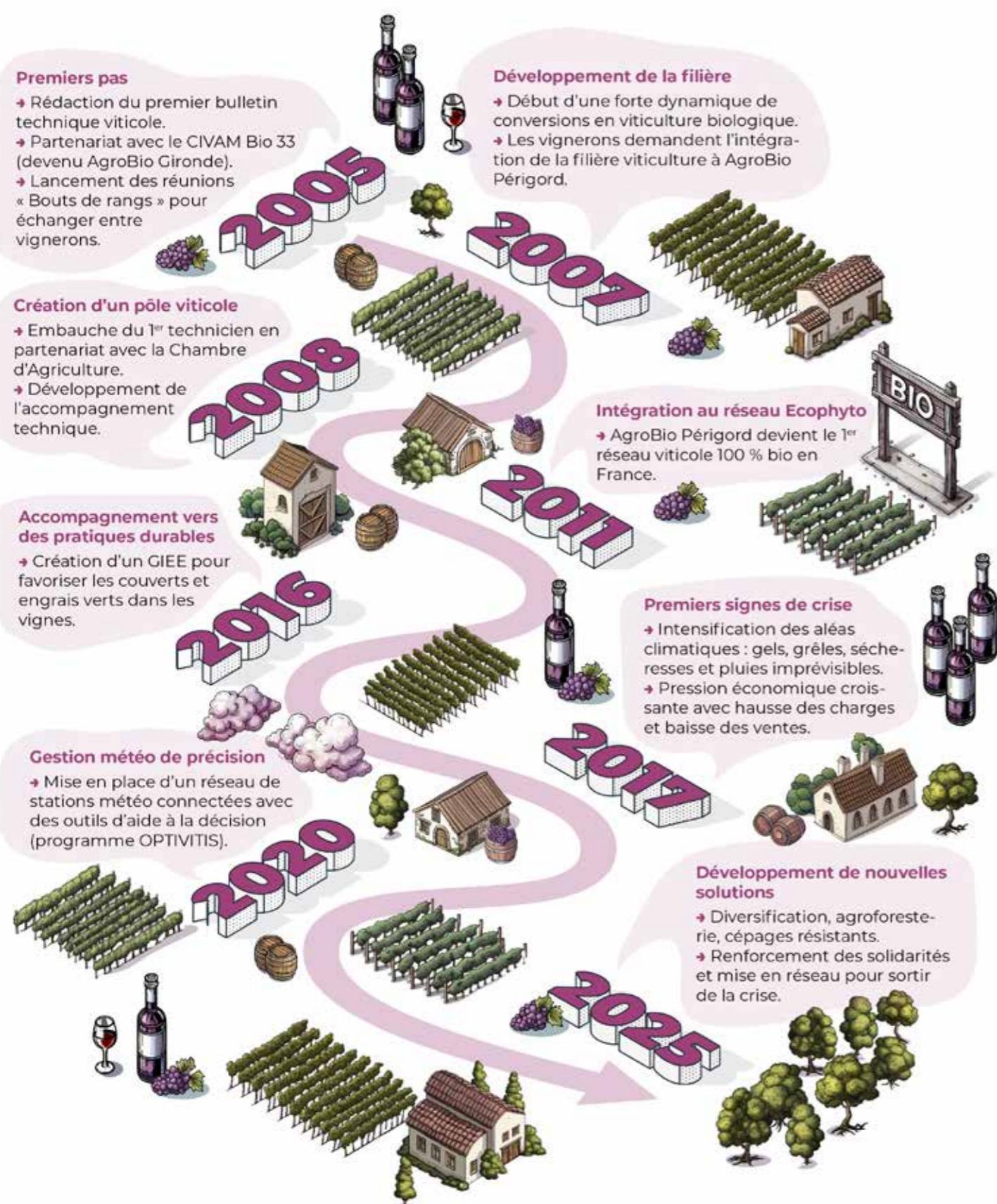
Durant cette longue période, les vignerons ont connu des années difficiles, tant sur la gestion de la protection du vignoble que sur les accidents climatiques.

Cependant, malgré ces aléas climatiques ponctuels, la viticulture bio se développait avec un contexte économique favorable. Grâce à des combats sur la valorisation des vins bio, la consommation était dans une dynamique positive avec des taux de croissance à deux chiffres, une situation rare en agriculture !

UN CONTEXTE CLIMATIQUE ET UNE PRESSION ÉCONOMIQUE SANS PRÉCÉDENT

À partir de 2017, la situation a commencé à s'inverser. Le dérèglement climatique et ses multiples conséquences se sont fait ressentir sur la prospérité de la vigne. En effet, les épisodes de gel se sont multipliés (contraignant ceux qui le peuvent à investir dans des systèmes de protection coûteux) et les dégâts de grêle se sont amplifiés malgré la présence d'un réseau de surveillance établi de longue date en Dordogne. Les épisodes de sécheresse et/ou de canicule sont également devenus monnaie courante, impactant quantité et qualité des raisins. Paradoxalement s'ajoute à cela l'imprévisibilité croissante des épisodes de pluies de plus en plus localisées. Les années 2023 et 2024, particulièrement humides, ont entraîné des défis sanitaires

HISTORIQUE DU PÔLE VITICULTURE À AGROBIO PÉRIGORD



importants pour les millésimes et des bouleversements dans les itinéraires techniques des vignerons. Ces derniers ont été empêchés de mettre un pied ou une roue dans les vignes au moment qui aurait été le plus opportun.

Si produire devient plus compliqué qu'auparavant d'un point de vue technique, le contexte économique défavorable a aggravé la situation. En effet, les charges opérationnelles ont augmenté (carburant, énergie, matière sèche, engrais, etc.) et les ventes ont baissé en volume et en valeur. Cette baisse des ventes est surtout constatée en GMS et sur les marchés de vrac alors que les valorisations cavistes, restaurants et vente directe ont généralement mieux résisté. **En 30 ans, le vignoble bergeracois est passé de 15 000 ha à 10 000 ha et la politique d'arrachage mise en place cette année semble prévoir encore 1 000 ha de moins.**

Si le tableau général n'est pas des plus optimistes, il reste important de ne pas désespérer. Il faut chercher des solutions et tout mettre en œuvre pour sortir la filière de cette crise.

IMAGINER UN AVENIR POUR LA VITICULTURE BIO

Malgré la crise viticole, l'agriculture biologique reste un mode de production qui gardera toute son importance dans les années à venir. Nous devons toujours veiller à nous remettre en question. **En ces temps difficiles, l'association doit être le creuset de nos solidarités et des innovations profitables à l'ensemble des adhérents.**

Sur le plan technique, AgroBio Périgord travaille déjà depuis de nombreuses années sur différentes thématiques d'expérimentation (maladies, insectes, ravageurs, couverts et engrais verts, modélisation, cépages résistants, etc.). Nous pourrions également proposer de nouvelles formations et des actions plus spécifiques.

Sur le plan économique et commercial, l'association travaille pour **garantir aux vignerons une juste valorisation de leurs produits**. Les liens pourraient être renforcés avec VBNA* et Interbio qui travaillent également sur ces aspects. Par ailleurs, des outils de communication et d'entraide pourraient être développés pour favoriser la mise en réseau des domaines. L'objectif serait de connecter ceux qui, bien qu'ayant des débouchés, ont souffert sur le volet de la production, avec ceux qui ont réussi à produire mais manquent de débouchés. La mise en relation des adhérents permettrait l'achat ou la vente de vendange au sein du réseau bio.

En conclusion, il faut continuer à œuvrer de concert sur les plans techniques et économiques afin de garantir la durabilité des domaines et favoriser les conversions. **Il s'agit de travailler sur les itinéraires techniques et les systèmes de production pour produire autant mais à moindre coût**, même si faire évoluer ces pratiques dans des temps économiquement difficiles se présente comme un défi.

PLAIDOYER POUR UNE RECONNAISSANCE DES AMÉNITÉS POSITIVES

La situation actuelle doit nous amener à explorer mieux encore de nouveaux outils tels que la diversification et l'agroforesterie.

Outre les aspects économiques et techniques, AgroBio Périgord s'investit sur le volet politique. Une des thématiques importantes sur laquelle doit s'axer le discours est la prise en compte des aménités positives de l'agriculture biologique, notamment :

- Préservation de l'environnement : biodiversité, qualité de l'air, qualité de l'eau ;
- Atténuation de l'impact des accidents climatiques : limitation des inondations, de l'érosion des sols, du stockage de l'eau et du carbone, etc. ;
- Bienfaits sociaux et humains.

S'appuyer sur les réseaux FNAB et Bio Nouvelle-Aquitaine renforce l'impact politique de l'association.

RESTER UNIS FACE AUX DÉFIS

C'est en restant solidaires et innovants que la pérennité des vignobles sera assurée. **Soyons fiers de nos pratiques. Soyons persuadés qu'au sein de l'association, nous avons encore de belles pages à écrire ensemble.**

Éric Maille et Alexandre Bannes

*Vignerons Bio Nouvelle-Aquitaine

Vers de nouveaux modèles

Cette crise met en lumière la nécessité de passer de la recherche de performance à la recherche de robustesse¹. Alors que l'efficience vise à atteindre un objectif avec le minimum de moyens, la robustesse se concentre sur la viabilité dans un monde instable et avec des ressources limitées. Elle implique la capacité à s'adapter aux imprévus, à explorer des solutions alternatives et à renforcer la coopération. Selon Olivier Hamant, directeur de recherche à l'INRAE de Lyon, la robustesse est au cœur des écosystèmes naturels et devient essentielle dans le contexte actuel de crises multiples (économique, sanitaire, climatique, sociale et environnementale).

DES LEVIERS POUR RENFORCER LA RÉSILIENCE DES VIGNOBLES

1. « La performance, c'est la somme de l'efficacité, c'est-à-dire atteindre son objectif et de l'efficience, ce qui signifie avec le moins de moyens possibles. La performance ouvre la voie de l'optimisation et de la compétition. Dans un monde stable et abondant en ressources, cette performance peut faire sens. [...] La robustesse permet la viabilité dans un monde instable et en pénurie de ressources. On la trouve d'ailleurs dans la plupart des écosystèmes terrestres, précisément parce qu'ils ont un ou plusieurs facteurs limitants. La robustesse ajoute des marges de manœuvre, stimule la coopération et explore des voies alternatives pour pouvoir faire face aux imprévus. » Olivier Hamant, directeur de recherche à l'INRAE de Lyon (Reproduction & Développement des Plantes)

2. Attention, la sélection clonale a permis de sélectionner du matériel végétal sain, exempt de virose ou phytoplasme. Ce sont des facteurs à prendre en compte lors d'éventuelles sélections massales.

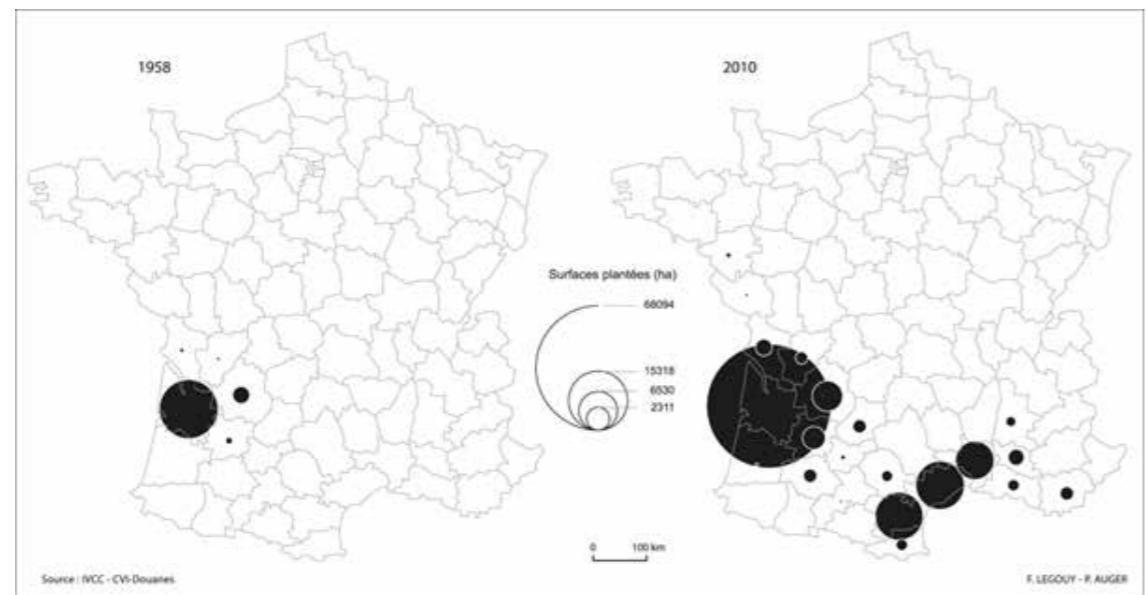
la diversification des canaux de vente. Cependant, il ne s'agit pas de tout adopter, mais de choisir les solutions les plus cohérentes avec les objectifs, les ressources disponibles (humaines, financières) et les valeurs personnelles ou éthiques de chacun.

LES ATOUTS DE LA BIODIVERSITÉ ET DE L'INNOVATION

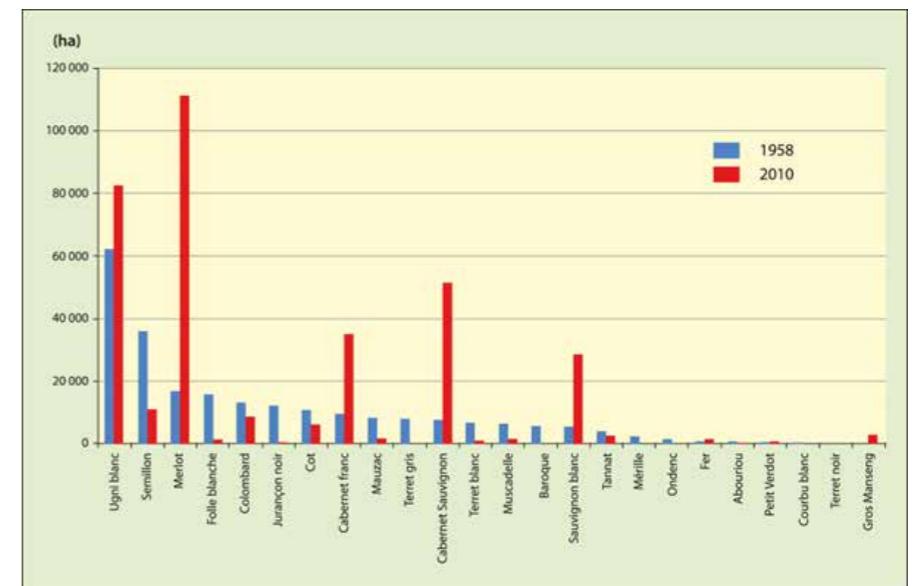
La biodiversité est essentielle pour les écosystèmes viticoles, car elle régule naturellement les maladies, la gestion des ravageurs et aide à faire face aux conditions climatiques extrêmes. Dans le secteur viticole, l'introduction de pratiques telles que les haies, les couverts végétaux et la plantation d'arbres permet d'améliorer la biodiversité, la qualité du sol et la rétention d'eau. Les arbres jouent un rôle essentiel en régulant le microclimat aussi bien en été qu'en hiver. Par ailleurs, le suivi de la biodiversité dans le contexte viticole est essentiel pour comprendre l'impact des pratiques mais également les moyens d'accueil et de préservation de cette dernière, c'est le cas du projet BACCHUS en Nouvelle-Aquitaine, du projet Batviti à Bergerac et l'objet du GIEE Biodiversité Sauvage d'AgroBio Périgord.

Pour y parvenir, plusieurs leviers peuvent être mobilisés : la biodiversité (cultivée et sauvage), les pratiques agro-écologiques, la réduction des dépendances aux intrants, la gestion de l'eau, l'agroforesterie, la diversification des activités, le travail en réseau et

Le système actuel de monoculture, de monocépage, de mono-porte-greffe et même de mono-clone, présent dans de nombreux vignobles, fragilise la viticulture face aux défis climatiques et économiques. Une solution consiste à diversifier les cépages et à réintroduire de la diversité génétique dans les vignes, en utilisant les ressources des conservatoires de cépages et/ou en réintroduisant des sélections massales rigoureuses².



Exemple de l'évolution de la répartition du Merlot entre 1958 et 2010
(source : F. Legouy & P. Auger, 2013)



Evolution de la répartition des cépages (en ha) en France entre 1958 et 2010
(source : Recensement des douanes en 2010 d'après F. Legouy & P. Auger)

VERS LA DIVERSITÉ DES CÉPAGES ET LA GESTION OPTIMISÉE DES RESSOURCES

Avec plus de 230 cépages recensés en France³, seuls 4 cépages représentent 30 % de l'encépagement. À Bergerac, 12 cépages sont autorisés. Une des forces de ce vignoble est sa diversité de terroirs et d'encépagement qui met en lumière la possibilité de produire des vins blancs de qualité en millésime plutôt pluvieux et des grands vins rouges en millésime chaud.

L'adaptation au changement climatique nécessite également une gestion optimisée de l'eau, le développement de cépages adaptés (recherche à travers le projet VIFA du vinopôle) et la diversification des productions, notamment par l'agroforesterie, une pratique historique en France⁴. Par ailleurs, pour réduire l'usage d'intrants tels que le cuivre et le soufre, se présente l'alternative du biocontrôle, des PNPP⁵, mais également des cépages résistants dont la commercialisation doit être soutenue pour les faire découvrir au consommateur.

INNOVER GRÂCE À LA COLLABORATION ET À L'EXPÉRIMENTATION

3. Douanes, en 2010
4. Pour plus d'informations, consulter le projet Vitiforest – Nouvelle-Aquitaine, 2015-2018 et Agroforesterie et viticulture, IFV, 2018
5. Préparations Naturelles Peu Préoccupantes
6. Exemple du LIT Bacchus à Montagne

De nombreuses initiatives comme le projet VitiRev en Nouvelle-Aquitaine montrent l'importance de la collaboration entre producteurs, citoyens, chercheurs et institutions. Ce projet a pour but de trouver des solutions d'adaptation à travers des essais chez des vignerons, des laboratoires de sciences participative⁶ et des rencontres entre citoyens et producteurs. L'expérimentation de terrain est essentielle pour adapter les solutions de recherche au contexte particulier de chaque vignoble.

REPENSER LA COMMERCIALISATION ET LA MAIN-D'OEUVRE

Pour répondre à la demande croissante de produits biologiques durables, il est essentiel de renforcer la certification, la traçabilité et les circuits courts. Cela permet de répondre à un besoin croissant de transparence de la part du consommateur. Les diversifications des formes de vente : vente directe (boutique, magasins de producteurs...), sites internet, cavistes, restaurants et groupements de viticulteurs permettent aux producteurs de mieux se rémunérer en réduisant le nombre d'intermédiaires.

Enfin, une réflexion plus globale du modèle est en cours. La surface des domaines avait augmenté jusqu'à présent. Cependant, les arrachages et les installations sur de plus petits domaines induisent un moindre potentiel de production viticole par exploitation. Cela priviliege la qualité des vins, le temps consacré à la commercialisation et la diversification au sein des entreprises. Cette approche répond aussi à la pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Il est possible de réaliser soi-même les travaux sur une petite surface et également de mutualiser les équipes,

notamment de vendangeurs. La mise en commun du matériel, l'auto-construction et le partage de locaux sont autant de possibilités permettant de diminuer les charges des entreprises viticoles et de s'inscrire dans un réseau. Ces modèles conduisent indéniablement à améliorer la robustesse des fermes viticoles.

En conclusion, bien qu'une partie du chemin soit faite, la viticulture biologique doit continuer à évoluer vers une gestion plus durable des ressources naturelles et de la biodiversité tout en s'adaptant aux enjeux du changement climatique et en répondant aux attentes des consommateurs. De nombreux changements sont déjà en cours...

Joséphine Ong

Contexte économique du vin bio

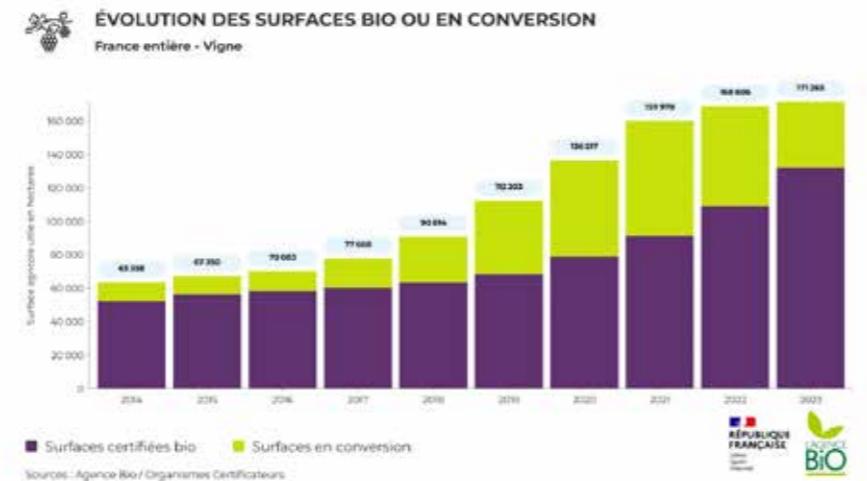
La filière viticole a connu un boom de certifications en bio à partir de 2018, suivi d'une stabilisation depuis 2022. Cependant, on ne constate pas de recul lié à d'éventuelles déconversions que les retours de terrain pouvaient faire craindre. Il est plus courant de voir des vins bio déclassés pour la vente que des déconversions.

À l'heure actuelle, 21 % du vignoble français est en AB, soit près de 12 000 exploitations. L'Occitanie est la région présentant le plus d'exploitations en bio (23 %), suivie de la Nouvelle-Aquitaine (avec 34 787 ha soit 15 % des surfaces).

La Gironde est le premier département en surface viticole bio (24 %). D'ailleurs pour la première fois, cette année, la bio apparaît sur les affiches de campagne du Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux.

En 2023, on constate une baisse de 31 % des conversions par rapport à l'année précédente pour la France entière. Cette baisse est de 33 % en Nouvelle-Aquitaine et de 75 % en Dordogne, avec seulement 70 ha entrés en conversion. Pour notre département, cela s'explique en partie par des conversions qui ont été effectuées antérieurement. Aujourd'hui, la plupart des vignerons de Dordogne sensibles au bio s'y sont déjà convertis.

82 % des exploitations en AB de Nouvelle-Aquitaine sont des indépendants et 18 % des coopérateurs. On retrouve le même ratio pour les surfaces en conversion.



Évolution des surfaces en bio en Dordogne entre 2014 et 2023

Au niveau mondial en 2023, la viticulture bio ne représente que 8 % des surfaces viticoles. 87 % des surfaces bio mondiales se trouvent en Europe, avec 21,5 % rien qu'en France, qui est le pays leader.

LA CONSOMMATION DES VINS BIO EN FRANCE



Depuis 2010, le chiffre d'affaires de la filière est en augmentation continue jusqu'à atteindre 1,3 milliards d'euros en 2023, avec une croissance de 9 % par rapport à 2022. Il s'agit d'ailleurs de la filière bio qui a connu la plus forte augmentation.

99 % du vin bio acheté en France est d'origine française. Le bio représente 6 % des vins consommés en France et 11 % des vins exportés.

En revanche, seuls 13 % des consommateurs de produits bio achètent du vin bio (15 % en Nouvelle-Aquitaine). Ils consomment moins d'alcool de manière générale. Les plus gros consommateurs de vins bio restent les consommateurs de vins de manière générale.

Les motivations à l'achat de vins bio passent par la **performance environnementale, l'aspect innovant et la dimension équitable**. Les freins principaux sont le **manque d'informations sur le produit et les prix trop élevés**. Malgré tout, 61 % des consommateurs de vins bio ne trouvent pas aberrant de payer plus cher qu'un vin non bio.

Au cours des 12 derniers mois, on compte 39 % de nouveaux consommateurs de vins bios avec des profils très diversifiés. 37 % d'entre eux ont augmenté leurs achats et 11 % les ont réduits. 92 % des acheteurs achètent à la fois des vins bio (à hauteur de 42 %) et des vins non bio (à hauteur de 58 %), mais les prévisions d'achats tendent plus vers le bio. Dans 71 % des cas, il y a **une préoccupation environnementale qui motive l'achat**, mais dans 33 % des cas on parlera de consommation passive car le choix se porte sur le nom ou la connaissance du produit avant conversion.

L'attente des acheteurs est également différente selon les circuits. Ils ont **une confiance dans la qualité du produit plus élevée pour la vente directe et les cavistes**. A l'inverse, ils n'ont pas confiance en la qualité des vins bio achetés en supermarchés et hard discount. La qualité du conseil est ce qui motive l'achat en direct ou chez les cavistes tandis que les grandes surfaces sont favorisées pour le côté pratique.

CONNAISSANCE DE LA BIO

En France, 83 % des personnes interrogées connaissent le logo AB et 48 % le logo eurofeuille avant tous les autres logos (AOP, Ecocert, HVE, etc...). Cependant, les consommateurs de vins bio attendent parfois plus que le label bio et sont sensibles à la présence d'autres logos apportant des notions telles que « sans sulfites ajoutés » à 44 %, « équitable » à 32 %, « local » à 32 %, « vegan » à 10 %. Pour les autres interrogés, le logo AB se suffit à lui-même.

Claire Maisonneuve

TYPOLOGIE DES CONSOMMATEURS DE VIN BIO

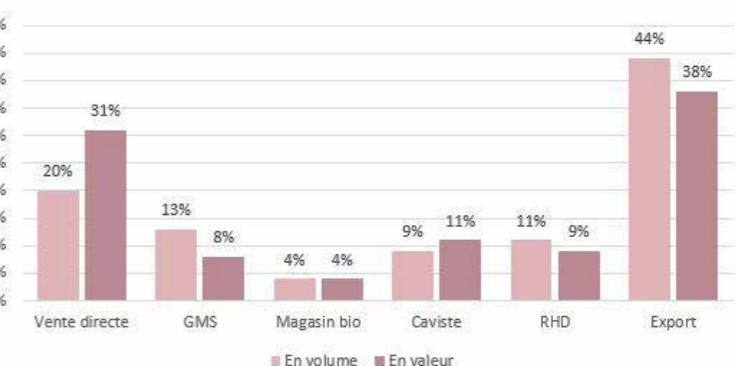


LE MARCHÉ DES VINS BIO

En 2023, 2,67 millions d'hectolitres ont été mis sur le marché par la France. 77 % par les vignerons et 23 % par les coopératives. 44 % sont partis à l'export et **56 % ont été commercialisés en France**. En termes de valeur ajoutée, nous sommes sur 38 % à l'export et 62 % en France. Cela fait une nette différence avec nos voisins allemands et italiens qui envoient 90 % de leur production bio à l'export.

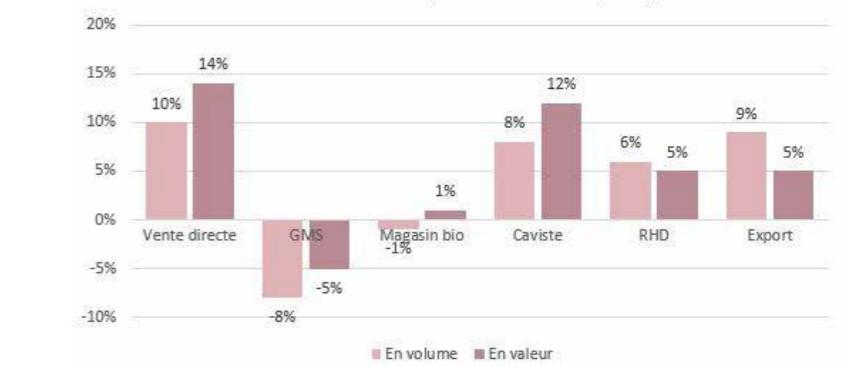
La demande en vin bio a augmenté et les circuits ont changé. En 2023, le prix d'achat moyen de la bouteille de 75 cl de vin bio en vente directe est de 9,70 €. Il est de 11 € chez un caviste, de 8 € en magasin spécialisé bio et de 4,6 € en GMS.

Part des différents circuits de vente de vins Bio en 2023



Source : Présentation Contexte économique du vin Bio 2024 Vignerons Bio Nouvelle-Aquitaine/INTERBIO Nouvelle-Aquitaine, données Agence Bio, ANDi 2024

Evolution des ventes de vin Bio par circuit en 2023 par rapport à 2022



Source : Présentation Contexte économique du vin Bio 2024 Vignerons Bio Nouvelle-Aquitaine/INTERBIO Nouvelle-Aquitaine, données Agence Bio, ANDi 2024

PORTRAIT

Pierre-Etienne Serey, l'ingénieur devenu viticulteur, face aux enjeux du vignoble moderne



Reprendre un domaine viticole, c'est hériter d'une histoire et de terres, mais aussi de défis parfois inattendus. Pierre-Etienne, ancien ingénieur aéronautique, a fait ce choix audacieux avec sa compagne Charlotte en 2018, en reprenant le Château Les Hauts de Caillevet à Pomport.

LES DÉBUTS DANS LE MONDE VITICOLE

« Le besoin de liberté, de nature, c'est ce qui m'a attiré », raconte Pierre-Etienne qui a grandi en région parisienne. Ses ambitions d'entrepreneur et son désir d'évasion l'ont conduit, il y a six ans, à se détourner de la vie urbaine. Il quitte alors son écran d'ordinateur pour s'enraciner dans la campagne périgourdine. Le milieu rural, il le connaissait déjà à travers ses week-ends passés dans les vergers de son grand-père et de ses oncles !

Inscrit à un BPREA en maraîchage bio, il se laisse peu à peu séduire par la viticulture, animé notamment par le caractère intemporel du vin. Sa démarche, il l'aborde avec un œil de novice passionné mais stratégique « mis à part quelques stages chez des viticulteurs, je n'avais jamais été formé sur les connaissances théoriques, confit-il. Ce qui a été très formateur, ce sont les échanges avec la cinquantaine de vignobles que j'ai visités lors de ma recherche de terrain. »

Pierre-Etienne compose avec les trois « micro-terroirs » de son vignoble : un plateau avec une roche-mère calcaire riche en silex, des coteaux sableux chargés en matière organique et un bas de pente où les sols argilo-marneux dominent.

LE TERROIR COMME SOCLE : UN TRAVAIL MINUTIEUX

Pour Pierre-Etienne, chaque parcelle, chaque cépage est une occasion de redonner au terroir toute sa place et sa richesse. À leur arrivée, Charlotte et lui ont entrepris des travaux pour améliorer les propriétés du sol (texture, pH, matière organique...). « Rééquilibrer un sol, c'est presque une médecine », assure Pierre-Etienne. Pour ce faire, des apports en amendements et en compost ont été réalisés pour favoriser la mycorhization et la biodiversité dans le sol. « Des outils de décompactage ont également été passés pour « casser » les racines superficielles des vignes et les encourager à aller chercher les nutriments et l'eau plus en profondeur, renforçant ainsi leur résilience et leur accès aux ressources du sous-sol. »



Pierre-Etienne priviliege des céps offrant naturellement des caractéristiques intéressantes – en termes de taux d'alcool/sucre et d'acidité notamment – et se désintéresse des variétés hybrides qui font perdre l'identité de la vigne selon lui



Habitat de la faune et de la flore sauvages, les arbres contribuent à la résilience du domaine en favorisant un environnement équilibré qui régule les populations de ravageurs, limitant ainsi l'usage de produits phytosanitaires.

AFFRONTER LE CLIMAT ET ANTICIPER L'AVENIR

Cependant, Pierre-Etienne et Charlotte savent que les sols ne suffisent pas à pérenniser un domaine. Le climat capricieux, les risques de sécheresse et les périodes de gel menacent chaque récolte. Leur pari ? Diversifier les cépages. « Avec nos 14 cépages, on augmente notre résilience, affirme Pierre-Etienne. On peut répondre aux variations climatiques et offrir des vins uniques. ». Leurs rouges, par exemple, puissants et structurés, prennent racine dans des sols riches en calcaire et en silex, éléments qui renforcent la typicité des vins du domaine. En ce sens, ils s'adaptent aux spécificités de leur terrain. Par exemple, ils ne proposent que peu de Monbazillac – une appellation pourtant populaire dans son secteur – ses parcelles n'étant pas orientées vers le Nord et n'offrant donc pas les conditions optimales de froid et d'humidité. Le domaine se concentre sur d'autres gammes en misant sur des cuvées bien concentrées, avec des tanins mûrs qui se raffineront au fil des années.

UNE COMMERCIALISATION CIBLÉE DANS UN MARCHÉ CONCURRENTIEL

Face à un marché saturé, le choix a été fait de ne pas vendre en grande surface. « La grande distribution [...] ne correspond pas à notre philosophie. On a choisi de valoriser notre vin à travers des restaurants de Dordogne et des réseaux d'agents », explique Pierre-Etienne. La plupart des vins du domaine sont vendus via des cavistes parisiens et le marché principal à l'export est le Japon où le Château Les Hauts de Caillevet bénéficie d'une fidélité solide. Quelques salons viennent épisodiquement compléter les ventes.

Pour autant, tous deux sont conscients des risques de rupture de stock qui pourraient détourner des clients vers d'autres vignobles. « Il faut être vigilant, si tu as une rupture, même si tu proposes quelque chose de super derrière, c'est impossible de récupérer ton marché comme ça », analyse Pierre-Etienne.

DES PROJETS POUR L'AVENIR

Avec près de 4 hectares plantés sur 6 ans, Pierre-Etienne et Charlotte poursuivent le renouvellement des vignes et envisagent d'étendre la plantation à de nouvelles parcelles du domaine. Ils privilient la sélection massale qui permet de renforcer une diversité génétique intra-parcellaire qui joue un rôle dans l'adaptation aux conditions climatiques variées. Certains de leurs cépages proviennent d'autres régions françaises différentes, augmentant ainsi la diversité génétique de leur vignoble.

La préservation de la biodiversité occupe pour eux une place essentielle. Avec plus de 350 arbres plantés depuis leur installation, les haies contribuent à renforcer la biodiversité tout en offrant une protection naturelle à la vigne, notamment contre les gelées printanières. Pierre-Etienne confie également qu'il cherche des alternatives à l'utilisation de produits chimiques, notamment en explorant des solutions pour réduire l'emploi du cuivre, souvent pointé du doigt en viticulture bio et en appliquant des préparations biodynamiques.

Jérémie Martel





Semences paysannes

Regards croisés sur les rencontres internationales des semences paysannes



JOURNÉES ENTRE PAIRS EN DORDOGNE

Notre Maison de la Semence Paysanne a répondu présente à ce premier temps fort des rencontres. Avec le concours de l'association Mazorca³, nous avons accueilli une délégation internationale de paysans et d'artisans-semenciers venus visiter des fermes du Périgord et échanger avec les paysans expérimentés en semences paysannes.

Au lendemain d'une soirée d'accueil conviviale, les premiers ateliers et visites ont débuté. Ainsi Audrey, Rahim, Maria, Rodrigo et Armelle ont découvert la ferme de Didier Meunier, producteur de semences potagères aujourd'hui à la retraite mais toujours impliqué à la Maison de la Semence Paysanne. Après

↑ Pratique de la traction animale



quelques échanges autour du matériel qui permet de trier la semence et quelques échanges sur la manière de s'organiser pour produire et conserver de la semence potagère, nous sommes allés visiter quelques planches encore en production au mois d'octobre, de plein champs et sous abris.

La délégation s'est ensuite dirigée vers la ferme de Marion Vigot et Mickaël David, maraîchers et paysans-boulanger installés depuis 3 ans sur la commune de Bourdeilles. La visite a commencé par la serre de production de plants potagers, d'aromates et de fleurs. Les techniques parfois basées sur des principes assez simples (couche chaude, double paroi, etc.) montrent toute leur efficacité dans le contexte périgourdin. Un atelier de traction animale a montré que le modèle mécanisé n'est pas la seule manière de produire en France.

Enfin nous avons terminé par la ferme d'Armand et Paula, installés en maraîchage et polyculture, qui ont pu présenter leur vitrine de

maïs population (plusieurs variétés paysannes dont quelques-unes d'origine mexicaine et cubaine). Après avoir présenté l'histoire du maïs et ses aspects culinaires, Armand et Paula nous ont proposé un atelier autour de la sélection du maïs. Ainsi, les paysans d'ici et d'ailleurs ont pu confronter et éprouver leur méthode de sélection. La journée s'est terminée par la visite du local de triage des céréales.

Nous remercions chaleureusement Didier Meunier, Mickaël et Marion et la ferme Duteil-Becker pour leur accueil. Et nous remercions également nos visiteurs pour leur présence et leur partage : Maria, Rodrigo, Audrey, Rahim et Armelle..

TÉMOIGNAGES DES ADHÉRENTS

Michaël David, maraîcher et paysan-boulanger en Dordogne

"Les rencontres Internationales des Semences Paysannes étaient à l'image des Semences Paysannes : pleines d'énergie, de couleurs, de diversités, de goûts, de créativités, d'ingéniosités, de partages, d'échanges, d'informations, de combativités, de résistances... À travers mes échanges avec différents participants internationaux : Africains à la recherche de certaines semences de laitues qu'ils ont du mal à trouver, Equatoriens à la recherche de semences de blé population qu'ils ne trouvent plus chez eux, Libanais contraints d'abandonner leurs champs et leurs portes-graines et bien d'autres contraints par des lois limitant l'utilisations ou les échanges de semences paysannes, j'ai renforcé mes convictions sur l'importance de cultiver des semences paysannes. Merci, à tous ceux qui cultivent et multiplient, conservent ou créent des semences paysannes, qui croient en la biodiversité, en la différence et en l'avenir."

Maria Poquis, paysanne péruvienne et Présidente de l'association des producteurs écologiques du Pérou

"J'ai appris que certains paysans français cultivent à grande échelle, d'autres sur des parcelles plus petites, mais tous conservent leurs propres semences, par exemple de blé, de maïs ou de tomates. Un aspect impressionnant est la diversité des outils utilisés : d'un simple âne à des machines sophistiquées comme des batteuses et des moissonneuses. Nous [NDT, au Pérou] respectons beaucoup la "Terre-Mère" et chaque année nous réalisons une rencontre que l'on appelle Pachamama Raymi (offrandes à la terre). J'ai pu m'apercevoir que les fermes que nous avons visitées utilisent des méthodes biologiques garantissant une production saine et respectueuse de l'environnement."

Armelle Dongois, Le pied de la plante, pépinière bio

"La visite chez Mazorca était également très appréciée, la mise en place d'une activité ludique pour comparer les maïs était absolument réussie et j'ai beaucoup appris, à la fois en théorie, mais aussi sur le terrain pour voir et toucher les maïs, leur environnement de culture, et même les goûter à la fin après nixtamalisation !"

ANTIBES, LIEU DES RENCONTRES INTERNATIONALES DES SEMENCES PAYSANNES

Après une journée de voyage, la Maison de la Semence Paysanne accompagnée de la délégation internationale ayant visité des fermes périgourdines, de paysans périgourdins et de l'association Mazorca est arrivée à Antibes. Cette ville de la côte d'Azur était en effet le lieu de ces 4^{èmes} Rencontres



↑ Stand de la Maison de la Semence Paysanne d'AgroBioPérigord à Antibes

Internationales des Semences Paysannes. Le contraste avec nos collectifs de paysans était grand, comme vous pouvez l'imaginer.

délégations internationales. Le vendredi après-midi s'est enrichi de trois conférences. Enfin, le samedi était une journée grand public durant laquelle les différentes délégations et maisons de la semence présentaient leur travail aux visiteurs. Ce fut aussi l'occasion de mieux connaître nos travaux respectifs. Vivement la prochaine édition !



Scannez-moi !

Programme détaillé des Rencontres Internationales des semences paysannes à Antibes



Scannez-moi !

Replay des conférences

Une variété locale et patrimoniale à sauvegarder

En 2023, la Maison de la Semence Paysanne d'AgroBio Périgord a été sollicitée pour **sauvegarder une variété locale d'oignons** « l'Oignon de Siorac en Périgord » ou « poulet de Siorac ». Elle était jusqu'alors entre les mains de 4-5 jardiniers. Elle est encore aujourd'hui appréciée et recherchée par les habitants de Siorac.

Nous avons commencé des essais chez 7 maraîchers pour connaître son comportement dans leurs conditions de culture. Les essais sont satisfaisants et se poursuivront en 2025. Ils montrent un oignon de calibre moyen à gros et une bonne capacité de conservation.



↑ Fleur d'oignon de Siorac en Périgord (juin 2024)



↑ Récolte des oignons le 07/08/2024

Stratégiquement, avoir une variété locale dans la gamme maraîchère peut être un atout pour se différencier entre maraîchers et revendeurs. Cependant, son retour dans les champs et sur les étals est conditionné à la production de semences et de plants. En effet, la réglementation générale sur la circulation des semences et des plants n'autorise ni la vente de semence*, ni la vente de plants d'une variété non inscrite au catalogue officiel. Ainsi, seuls les jardiniers et les maraîchers capables de faire à la fois la semence et les plants peuvent vendre et consommer cet oignon. Or de moins en moins de producteurs de légumes reproduisent les variétés ou font leurs plants d'oignons. **La réappropriation du savoir-faire et/ou la construction d'un réseau de professionnels** via l'entraide agricole pourrait alors être une solution envisageable pour sauvegarder la variété et assurer son retour sur les étals.

Ainsi, **les maraîchers, pépiniéristes, paysans artisans semenciers intéressés à se réapproprier le savoir, le savoir-faire et construire un réseau de paysans** pour sauvegarder et produire cette variété sont invités à **contacter Orlane** :

✉ CONTACT

Orlane Salvadori, 06 86 38 86 41
o.salvadori@agrobioperigord.fr

* sauf cas particulier des jardiniers amateurs et des collectivités territoriales

LETTRE DE DIDIER MEUNIER AUX MARAÎCHERS ET AUX MARAÎCHÈRES

“Ami-es des légumes et des plantes en général, voici venu le temps de la pose hivernale avec comme activité, entre-autre, penser et prévoir les cultures à faire l'année prochaine et quelles variétés utiliser.

Les catalogues des semenciers ne sont pas encore arrivés mais cela ne saurait tarder. Et puis il faudra aussi commander le substrat adapté. Chacune et chacun d'entre nous sait combien il est important d'avoir un bon support pour réussir ses semis et obtenir de jolis plants, promesse d'une récolte correcte à venir, mais cela à un coût.

Autre coût important, celui des semences que l'on achète chaque année parfois à des semenciers sans scrupules. Ces petites graines qui, l'air de rien, portent la génétique de leurs parents proches et plus lointains. Ces graines, vous avez la possibilité de les choisir et même de les produire et les reproduire ou les multiplier. Vous avez le choix et vous avez le droit.

Pour certaines espèces (autogames) les techniques sont simples et faciles à mettre en œuvre. Le problème, si problème il y a, n'est pas là. Il est dans le temps à y consacrer.

Le maraîchage est chronophage et peu d'entre nous ont envie d'en ajouter encore et encore.

Les variétés reproductibles sont soi-disant moins productives. C'est en partie vrai mais pas que, elles ont parfois plus de capacité à s'adapter au milieu, aux



↑ Extraction des graines de tomate



↑ Pollinisation manuel des courgettes et ligature de fleurs



↑ Porte graine de salade

vision complémentaire de notre beau métier. J'allais oublier le goût et oui, là-dessus, c'est indiscutable, les légumes issus de ces graines ont du goût même cultivés sous tunnel. Un autre élément fait débat, celui des qualités nutritives mais nous en parlerons une autre fois.

Pourquoi la Maison de la Semence Paysanne d'AgroBio Périgord, dont je suis un des représentants, vous tient ce discours que vous connaissez déjà pour la grande majorité d'entre vous ? Tout simplement parce que le RSP (Réseau Semences Paysannes) a 20 ans. Ce sont des professionnels qui l'ont créée. Que la Maison de la Semence Paysanne n'est pas beaucoup plus jeune et qu'elle a besoin de forces vives pour pérenniser ses actions. Que les partisans des OGM ou plutôt maintenant des NTG (Nouvelles Techniques Génomique) ne lâchent rien, bien au contraire. Alors, que pouvons-nous faire face à tous ces constats ?

Peut-être, comme le répétait Pierre Rabhi, faire sa part de colibri. Si chacune et chacun d'entre nous utilise ou multiplie une ou plusieurs variétés paysannes, reproductibles et libres de droit, nous entrerons en résistance et nous montrerons que ce que nous ont légué nos aïeux n'était pas vain, qu'ils savaient eux aussi travailler, observer et sélectionner, améliorer.

Pour celles et ceux qui se posent des questions sur ce sujet, il n'est jamais trop tard pour infléchir le système dominant. Pour cela, n'hésitez pas à contacter AgroBio Périgord."

Fertilement vôtre,

Didier Meunier.
Membre d'AgroBio Périgord et ancien producteur de semences reproductibles.

Journée annuelle sur les variétés de maïs population

Le rendez-vous de l'année, rassemblant les maïsicultrices et maïsiculteurs organisé par la Maison de la Semence Paysanne d'AgroBio Périgord, a eu lieu vendredi 14 octobre 2024 !

Nous étions une vingtaine rassemblés sur la ferme des Gardes chez Didier Margouti pour témoigner des deux essais réalisés en 2024 :

→ 3^{ème} année de l'**essai sélection** paysanne du maïs Georgia : le but est de documenter des pratiques de sélection massale réalisables à la ferme et efficaces, se basant sur deux critères (précocité de floraison et nombre de rangs) aux seuils définis. En 2024, nous avons abandonné une méthode trop chronophage de sélection qui impliquait une castration des maïs trop précoces. Cette année, nous avons sélectionné négativement (c'est-à-dire détruit les pieds) les maïs dont les soies n'étaient pas sorties après que la moitié des panicules du champ soient en fleurs. Sur la même parcelle, nous avons sélectionné positivement (c'est-à-dire que leurs épis sont la semence de l'an prochain), les épis comptant 16 rangs ou plus. Pour l'instant, les **3 années d'essais** ne nous permettent pas de conclure sur l'efficacité de la sélection pour augmenter le rendement et réduire l'étalement des floraisons. Il faudra continuer cet essai sur plusieurs années, et préféablement le répliquer sur d'autres fermes. Cependant, nous avons pu accompagner Didier Margouti dans la définition de sa technique de production de semences en micro-parcelle. Cette technique est décrite parmi d'autres dans le **Kit du sélectionneur-paysan**, un dépliant qui sera diffusé lors de toutes les prochaines diffusions de semences et disponible sur notre site internet.



↑ Notre stagiaire Grégoire présentant l'essai sélection aux paysannes et paysans avec l'aide des interprètes en langue des signes, Alice et Léa

7^{ÈME} ÉDITION DE L'OPÉRATION TOURNESOL AVEC LA LIGUE DE PROTECTION DES OISEAUX

Après une année chaotique pour la culture du tournesol marquée par une forte pluviométrie et des retards conséquents dans les périodes d'implantation, la récolte de 2024 fut maigre pour les producteurs engagés dans l'opération tournesol avec la LPO. Malgré tout, 1,3 tonnes de tournesol ont pu être collectées chez deux producteurs adhérents d'AgroBio Périgord participant à l'opération : Yannick Payement et Étienne Lasaigne.

FÊTE DE LA BIODIVERSITÉ PAYSANNE

Dans le cadre de la Fête de la Biodiversité Paysanne organisée par Alain Parise à Allas-les-Mines le 23 juin 2024, la Maison de la Semence Paysanne d'AgroBio Périgord était sur place pour réaliser un atelier et des animations autour de la **collection de 200 variétés de blés populations**. Ce fut une véritable **invitation au voyage** pour les visiteurs venus découvrir des céréales oubliées venues des quatre coins du monde et utilisées encore aujourd'hui par plusieurs paysannes et paysans en Dordogne.



SENSORIELLE DE FARINE EXTRA-FINE DE MAÏS ET D'OIGNONS DE SIORAC

Le 26 novembre, Agro-Bio Périgord a fait appel à Camille Vintras-Fouillet, agronome spécialisée en analyses sensorielles et interaction sol-plante-homme (action non réalisée à la rédaction de l'article). Le matin, Camille et le groupe de maïsiculteur-ices se demanderont si la **farine extra-fine de maïs de variétés paysannes** est comparable à la féculle de maïs industrielle en termes de viscosité et de neutralité de goût. On rappelle que cette farine extra-fine avait déjà été éprouvée dans des recettes salées et sucrées par les équipes d'AgroBio Périgord, Franck Lasjaunias maïsiculteur, les cuisinières de la cantine de l'école primaire d'Agonac et des salariés de Manger Bio Périgord le 24 juillet 2024. Il est possible de remplacer la féculle de maïs par de la farine extra-fine dans des recettes de béchamel ou de crèmes desserts par exemple.

L'après-midi, le groupe de maraîchers travaillant sur l'oignon de Siorac avec Orlane, animatrice technicienne semences potagères, chercheront à caractériser la variété oignon de Siorac (goût, couleur, calibre, odeur...) toujours avec l'aide de Camille Vintras-Fouillet.

→ 2^{ème} année d'essai de **corridors solaires en semis direct** : cette année, nous avons surtout mesuré la difficulté de semer du maïs en direct en agriculture biologique. La météo annuelle n'a pas aidé : les créneaux pour semer le maïs en mai étaient rares, et ceux pour semer un couvert inter-rang en début d'été l'étaient encore plus. Ceci dit, nous avons tout de même pu observer que l'augmentation de l'écart inter-rang (160 cm contre 80 cm) améliore le développement racinaire (racines longues et épaisses plus nombreuses dans la motte) ainsi que la hauteur de la plante et de l'insertion d'épi (environ + 10 cm). Aussi, dans le cas des modalités binées, on observe moins de pieds sans épis dans la modalité dont l'inter-rang fait 160 cm (environ 12 %) que dans celle à l'inter-rang classique (presque 20 % à 80 cm).

Ensuite, nous avons partagé un repas convivial confectionné par l'association La Cour des Miracles à partir de **produits bio** (sauf le canard gras), **de Dordogne et issus de semences paysannes**.



↑ Des mottes de terre et racinaires avec de gauche à droite, la modalité à 80 cm non biné, 80 cm biné, 160 cm non biné et une motte de terre du voisin]



↑ Repas partagé à la ferme autour de produits bio (sauf le canard gras!), locaux et de semences paysannes



Enfin, l'après-midi, François Hirissou a animé une conférence sur la **fertilité des sols** et ensemble nous avons réfléchi aux opportunités de diminution d'actions de désherbage offertes par le **corridor solaire**.

La conférence a rappelé des bases théoriques comme le fait que la fertilité peut se résumer à trois questions :

→ Y-a-t-il des êtres vivants dans le sol ? Si oui, leurs effectifs sont-ils nombreux et les espèces sont-elles diversifiées ? C'est la **fertilité biologique du sol**, autrement appelée fertilité du vivant.

→ La faune du sol a-t-elle à manger ? C'est la **fertilité alimentaire** du sol autrement appelée fertilité chimique car elle dépend de la présence de macro et oligo-éléments dans le sol et de la forme chimique dans laquelle ils se trouvent.

→ Tous les animaux du sol ont-ils des **habitats** qui leur conviennent ? C'est le facteur physique de la fertilité du sol, autrement appelée fertilité de l'habitat du sol. Par exemple, les carabes trouvent-ils des agrégats dans lesquels pondre leurs œufs ?

Ce fut une journée riche en échanges et en apprentissages. Le collectif Maïs a de nombreuses connaissances à transmettre aux jeunes agriculteurs désireux de gagner en autonomie sur leurs semences de maïs !



↑ Temps d'échange sur les corridors solaires lancé par les témoignages de Rémi Ligneau à gauche, de la ferme Sain'Biose (47), et de Didier Margouti à droite, de la ferme des Gardes]



DU TOURNESOL POP' POUR LES CHÈVRES AU GAEC DE MAUBERTIN

Au GAEC de Maubertin, chèvres, brebis, vaches et bufflonnes se côtoient dans un système où l'**autonomie semencière** est le maître-mot, et le tournesol ne déroge pas à la règle. La variété Arche, caractérisée par une teneur en huile dans la moyenne haute des tourne-sols populations de la Maison de la Semence, vient compléter efficacement en matière grasse une ration composée de maïs pop' (variété Poromb), de blé, de féverole et d'orge. La composition quotidienne de cette ration est la suivante : 200 g de maïs, 100 g d'orge, 100 g d'un mélange blé/féverole et 50 g de tournesol. De par le caractère relativement récent de l'ajout du tourne-sol dans l'alimentation des chèvres, il est difficile de tirer de réelles conclusions sur cette pratique. Une tendance se dégage néanmoins avec l'augmentation de 2 points du taux butyreux entre une année sans et une année avec tournesol. Un suivi sur plusieurs années permettrait de confirmer cette tendance.

RETOUR SUR LA RENCONTRE SEMENCES

PAYSANNES ET PÂTISSERIE À LA BÒRIA DEL MAS

Le lundi 1^{er} juillet, une rencontre a eu lieu à Carves entre **Frédéric Imberty** (La Bòria del Mas) et **Élise Mauté**, apprentie pâtissière qui réalise son mémoire de fin d'études sur l'usage des **farines de blés anciens en pâtisserie**. Les stagiaires d'AgroBio Périgord (Inès, Issa et Grégoire) et Sihem (conseillère maïs population) se sont également joints à cet événement. Cette demi-journée fut l'occasion de découvrir les coulisses de la **meunerie paysanne** à travers la visite de la plateforme de multiplication des blés anciens, du moulin, des unités de triage et du matériel agricole présent sur la ferme. La Maison de la Semence remercie Frédéric pour sa disponibilité et sa manière de transmettre sa passion et Élise pour l'intérêt qu'elle porte aux blés paysans et pour sa défense d'une pâtisserie locale et engagée.

Filière alimentation humaine

Le groupe maïs d'AgroBio Périgord s'est réuni le 21 août 2024 pour définir ses **objectifs communs** et envisager des commercialisations sous bannière commune.

Trois fermes et quatre maïsiculteurs étaient présents pour réfléchir à l'avenir de ce groupe de travail de presque 25 ans. Des valeurs ont été affirmées et partagées comme la solidarité, l'attachement à l'agriculture paysanne puis biologique et l'autonomie semencière qui s'inscrit dans une volonté plus large d'autonomie globale sur des fermes diversifiées. Nous étions d'accord sur le fait que, forts de 20 ans d'expérience sur les semences paysannes de maïs, cette initiative de filière du maïs population pour l'alimentation humaine a du potentiel. Cependant, le contexte économique de l'agriculture biologique et de l'agriculture en général en France reste morose.

Les fermes Ribeyrolles, des Gardes, du Duellas vendent déjà leur farine et semoule à Manger Bio Périgord. La **farine extra-fine**, produit paysan pouvant remplacer – et même surpasser – la féculle de maïs industrielle est venue compléter cette gamme en août 2024, grâce au travail de tamisage de Franck

Lasjaunias. Les cantines utilisent énormément de féculle de maïs (1 t/an à l'échelle du département) qui, même via Manger Bio Périgord, provient des Pays-Bas ou d'Allemagne. Il est donc temps de moudre plus finement notre maïs paysan ! Merci aussi aux équipes de Manger Bio qui ont tout de suite cru en cette idée et appuyé ce projet.



↑ Farine extra-fine moulue par la ferme du Domaine des Grands Bosts pour un essai à la cantine d'Agonac le 24 juillet 2024

L'été 2024 a aussi permis un rapprochement avec l'association Ciné Passion pour un potentiel approvisionnement de leurs cinémas en pop-corn paysan périgourdin... affaire à suivre !

✉ CONTACT
06 82 87 99 64 maispopulation@agrobioperigord.fr



↑ La rencontre semences paysannes et pâtisserie à la Bòria del Mas

Agricultrices 24

Solidarité, sororité et actions pour les femmes paysannes du Périgord

Ce collectif a été initié depuis bientôt 3 ans à l'initiative de plusieurs personnes sentant le besoin de donner plus de visibilité aux femmes paysannes.



Différentes actions ont permis de nous réunir à différents endroits du département : des ciné-débats (avec le documentaire les Croquantes, Anaïs : 2 chapitres), des rencontres-bilans sur les fermes pour planifier les actions de l'année, des formations (soudure, tronçonneuse, ergonomie), une journée bien-être (art thérapie), etc.

À l'issue de ces rencontres nous avons éprouvé le besoin de nous retrouver, créer un groupe en non mixité afin d'échanger plus librement, de tisser des liens et aussi faire des choses ensemble.

Lors des différentes discussions nous avons constaté que nous

n'avions pas eu la possibilité de nous réunir toutes en un seul lieu et c'est pourquoi une rencontre a été organisée sur la ferme de Delphine, ferme collective en maraîchage sol vivant les Tistous à Chancelade. Le lundi 4 novembre, sous un soleil éclatant, un groupe d'une dizaine de paysannes du collectif agricultrices 24 ont réussi à se libérer du temps hors de leur ferme pour se retrouver pour une **journée entière de brainstorming**.

Florence Dorent (qui est en mission pour faire éclore le nouveau projet politique d'AgroBio Périgord), facilitatrice rodée aux outils qui permettent de développer l'intelligence collective, a proposé des jeux, ateliers et actions tout au long de la journée. Après un temps de présentation ludique, plusieurs outils nous ont permis de mettre en évidence nos difficultés, nos forces, d'affiner les valeurs et objectifs du collectif et de faire émerger des ordres de priorité pour nos futures actions. Avec son aide, le groupe a pu prendre le temps de pousser plus loin sa réflexion, de **poser des mots sur ses valeurs fondamentales, d'avancer dans la définition de ses objectifs**, tout ça dans une ambiance à la fois studieuse et détendue, avec un dynamisme contagieux.



Corinne et Paola pour le collectif Agricultrices 24

La journée a été à l'image du délicieux repas partagé du midi : coloré, riche, enthousiaste et joyeux, rempli de beaux échanges productifs, dans une franche camaraderie et belle sororité. Nous sommes ressorties de là galvanisées, plus soudées, avec des outils, comptes rendus, idées, pistes de travail, méthodes et décisions collectives pour développer nos actions et faire vivre notre collectif.

Notre collectif de femmes paysannes met l'accent sur la **solidarité, la bienveillance, la convivialité et l'efficacité**. Nous avons toutes peu de temps car nos fermes, nos familles, nos animaux nous demandent beaucoup d'énergie, le collectif n'est donc pas là pour de la parlotte stérile mais pour la mise en place d'actions, de formations et de temps de travail concrets qui nous permettent de nous entraider, d'avancer et aussi avec l'objectif de faire avancer l'ensemble de la société. Nos valeurs garantissent **un espace à la fois ouvert et sécurisant** où une attention particulière est donnée au **respect des différences et à la lutte contre le sexisme, le patriarcat, les lgbtphobies et tous les types de violence et d'oppression**. Si vous souhaitez venir apporter vos idées, besoins, questionnements, votre savoir, votre expérience et partager des moments à la fois conviviaux et productifs, monter des actions concrètes ensemble : **Paysannes et agricultrices du Périgord, rejoignez-nous ! Contact : m.julien@agrobioperigord.fr**

Peu importe votre statut administratif, l'avancement de votre projet agricole, **vous êtes les bienvenues, avançons ensemble !**

Agronomie

Retour sur l'événement agronomique « Le plan Marval »



Deux jours d'échanges interdisciplinaires ont été organisés fin août 2024 sur la régénération des sols. Une vingtaine d'agronomes, pédologues, chercheurs et conseillers se sont réunis pour mettre en perspective leurs connaissances et leurs pratiques afin d'améliorer leur compréhension. Les réflexions ont essentiellement porté sur les premières étapes de la remise en activité de la vie biologique des sols en utilisant des moyens simples, locaux et peu coûteux.



Le 29, 30 et 31 août 2024 s'est tenu un événement particulier « agri-culturel », réunissant sous un chapiteau et sous l'œil bienveillant et décalé de la compagnie de cirque Silem'bloc, une rencontre entre passionnés.

Les deux premiers jours se sont déroulés en « chapiteau clos » avec un programme rythmé par plusieurs facilitateurs sur la thématique de la régénération des sols.

Les premiers temps ont été consacrés à s'accorder sur **les fondamentaux des sols vivants et en bonne santé**. De fait, une mise en commun des indicateurs était l'étape préalable à l'entrée en matière des outils de régénération.

Ensuite, 3 interventions courtes, mais documentées et sourcées, sur **la nature des impacts de différents procédés fermentaires et leurs places relatives dans la phase de starter de la régénération des sols** ont été proposées :

- ➔ Les procédés de la lactofermentation par Isabella Tomasi
- ➔ Les thés de compost oxygénés par Jean-Charles Devilliers
- ➔ La préparation bouse de corne (biodynamie) préparée par Vincent Masson
- ➔ Les composts ont été évoqués mais faute de spécialiste avec des retours de terrains sur l'effet sur le sol, cette méthode a été écourtée dans la présentation.

Dans un contexte de crise générale de l'état de santé des sols agricoles, ces remontées de terrain avaient pour but de mettre à niveau les participants sur les méthodes employées et sur les observations réalisées et documentées de retour de porosité, meilleure structuration des sols et fertilité retrouvée par des procédés accessibles, libres de droit, et peu coûteux.

Une page blanche a ensuite été ouverte afin de mettre en perspective ces observations et les connaissances réunies autour de la table dont celles des chercheurs et cela avec plusieurs angles d'attaque :

- ➔ oxydo-réduction
- ➔ hydrologie des sols
- ➔ microbiologie des sols et chaîne trophique (micro à macro-faune)
- ➔ nutriments
- ➔ dynamique du carbone et de l'azote

La seconde journée a commencé par la mise en commun **des facteurs de potentialisation des produits fermentaires** :

- ➔ Rôle et qualité de l'eau
- ➔ Méthode de fermentation et choix des plantes et/ou ingrédients
- ➔ Importance des oligo-éléments, des acides aminés
- ➔ Influence des couverts végétaux sur l'oxydation des sols
- ➔ Rythme, paramagnétisme, ondes électromagnétiques

Ensuite, l'idée était de mettre en commun **les outils simples de corrélation de la régénération par des indicateurs de bonne santé des sols et des tests simples** afin de les objectiver et de s'accorder sur une sorte de « protocole » de diagnostic de terrain.

Finalement, la dernière partie a été consacrée à l'élaboration **de pistes de recherche scientifique et des protocoles expérimentaux** afin de préciser la compréhension des mécanismes de réamorçage de la fertilité des sols.

La finalité de ces rencontres était aussi mais surtout de poser les bases d'une bonne **intelligence collective** et de former un noyau dur de passionnés issus de différents courants afin de faire le pont entre la recherche fondamentale et les observations de terrain. À ce titre, les protagonistes de ces rencontres continuent d'échanger régulièrement via différents groupes de travail. La volonté de reproduire annuellement ce type d'événement a été évoquée et nous nous attelons de différentes manières à poursuivre cette dynamique.

La troisième journée était une **restitution** de ces deux jours de réflexion à destination des agriculteurs, techniciens, conseillers, professeurs de l'enseignement agricole.

La matinée s'est déroulée sous le chapiteau avec la présence de plus de 80 professionnels venus de Dordogne et départements limitrophes. Les séminaristes ont eux-mêmes présenté le travail réalisé sous forme synthétique et ont répondu aux questions du public. Cette partie a été entièrement filmée et sera disponible prochainement.

L'après-midi, ce n'est pas moins de 6 ateliers qui ont été proposés par les séminaristes :

- ➔ Observation microscopique des sols
- ➔ Présentation et réalisation d'une lacto-fermentation
- ➔ Présentation et réalisation d'une lifofer
- ➔ Présentation des thés de composts oxygénés
- ➔ Présentation des préparations biodynamiques pour le sol
- ➔ Atelier d'agronomie pratique et observations de profils à la bêche

CONTACT

Florian Bassini, 07 85 86 30 55
f.bassini@agrobioperigord.fr



Ont participé et animé l'événement :

Sophia Block · Cédric Cabrol · Hervé Covès · Marc Derelle · Jean-Charles Devilliers · Gilles Domenech · Xavier Dubreucq · François Hirissou · Olivier Husson · Baptiste Maitre · Vincent Masson · Benjamin Pierru · Stéphane Reinig · Jean-Pierre Sarthou · Konrad Schreiber · Milène Souvignet · Christophe Subileau · Isabella Tomasi · Rémi Thinard · Mathieu Valat · Camille Verly · Pierre Fonder · Thomas Picard · Marie-Océane Fekairi · Jérémie Bertrand · Caroline Guerrigues · Florian Bassini.



Formation et Installation

Maîtrise des Pratiques... mais bien plus que de la pratique !

Déjà 6 ans que le dispositif Maîtrise des Pratiques se confronte au terrain périgourdin pour accompagner de jeunes installés : du projet rêv... aux réalités du quotidien, du présent à l'avenir plus lointain et parfois encore incertain.

Être rassuré dans ses choix, prendre conscience de ses capacités, savoir prioriser, trouver l'équilibre, oser, gagner en confiance en soi... sont autant de « petits plus » apportés par le suivi avec un paysan-tuteur. Être tuteur ou tutrice, ce n'est pas seulement accompagner sur certains itinéraires de culture ou certaines techniques d'élevage, c'est avant tout une posture. Prendre le temps d'écouter les besoins du jeune installé, de les repérer quand ils ne sont pas mentionnés, de les lire à la lumière de son expérience et de s'adapter au contexte unique et actuel. Pas toujours facile, me direz-vous ! Chacun est plus ou moins à l'aise avec l'exercice; des ajustements sont parfois nécessaires... mais quand le binôme s'est bien trouvé, alors les échanges (avant tout humains) profitent aux deux côtés !

Le dispositif Maîtrise des Pratiques offre un cadre rassurant pour des échanges bienveillants. Des liens, si

ce n'est même parfois des amitiés, naissent au-delà de la transmission de savoir-faire entre pairs.

Aller voir d'autres fermes, d'autres modèles et contextes de production apporte un autre regard sur ses propres pratiques ! Cette démarche fonctionne dans les deux sens ! Le tuteur, étant consulté par le jeune installé, doit décortiquer ses pratiques pour répondre aux sollicitations et cela laisse la place pour une certaine introspection.

S'interroger, se remettre en question, trouver des solutions ensemble voilà ce que permet aussi Maîtrise des Pratiques. Ce n'est pas certains anciens bénéficiaires des premières promos, aujourd'hui tuteurs à leur tour, qui nous diront le contraire. En effet, la roue tourne et l'expérience continue de se partager. C'est un passage de relais, l'envie de faire profiter à d'autres les connaissances et les techniques héritées et éprouvées. Bien plus que de parler adaptation météo, réglage du semoir, planification ou encore ration dans les mangeoires, c'est croire en la force d'un réseau.

CONTACT
Camille Gallineau, 06 37 52 99 39
c.gallineau@agrobioperigord.fr

L'essaimage de Maîtrise des pratiques se poursuit. Depuis fin 2022 les 5 territoires faisant partie de l'appel à projet CASDAR DEMULTIPLICATION (Ille et Vilaine, Hauts de France, Bourgogne Franche-Comté, Corrèze, Haute Vienne) ont pu lancer le dispositif et constituer 53 binômes. Le comité de pilotage s'est réuni début octobre sur la ferme de Martine installée en poules pondeuses, ayant bénéficié de Maîtrise des pratiques par AgroBio 35. L'occasion de partager les réalités pour chacun et de travailler sur la pérennité d'un tel dispositif auprès des financeurs.

Une deuxième vague de déploiement (grâce à un autre CASDAR) est prévue en septembre 2025. Bio Nouvelle-Aquitaine (pour quasi tous les autres départements hors Limousin et BLE), Bio en Grand-Est, GAB 44, GAB 56, Bio Civam de l'Aude, GAB 65 (Hautes-Pyrénées), Agribio 84 (Vaucluse) encore non couverts pourront tester à leur tour le dispositif. Et nous nous en réjouissons !"

Territoires

CAAP24 : relocaliser l'agriculture et l'alimentation durable en Dordogne avec les Collectivités



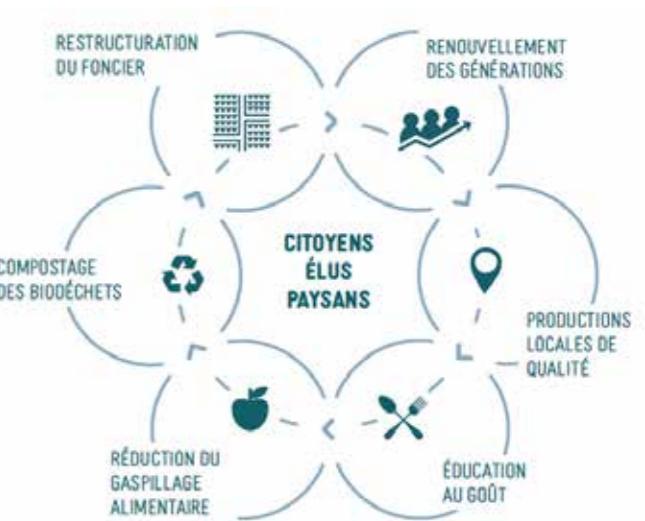
Le Collectif Alimentaire et Agroécologique du Périgord (CAAP24) accompagne les collectivités territoriales de Dordogne pour que les élus et leurs agents disposent de connaissances et d'outils appropriés aux enjeux agricoles locaux dans une démarche de relocalisation d'une alimentation durable et de qualité pour tous.

Pour rappel, le CAAP24, créé en octobre 2021, regroupe 6 structures de l'Économie Sociale et Solidaire partageant les mêmes valeurs : AgroBio Périgord, la Maison des Paysans, Pays'en Graine, Terre de Liens Aquitaine, la plateforme Manger Bio Périgord et la SCIC Nourrir l'Avenir.

Pour nous, le développement de l'agriculture paysanne et biologique doit être mené de manière participative et dynamique au service des paysans, en lien avec l'ensemble des acteurs de la société et les collectivités locales, dans l'intérêt général. La participation des citoyens du territoire leur permet de s'approprier les enjeux d'une agriculture durable, dans une démarche d'éducation populaire.

Notre démarche d'accompagnement des collectivités est systémique, globale et transversale : « du champ à l'assiette » (foncier, installation-transmission, restauration collective) et bientôt « de l'assiette aux champs » en œuvrant avec notre collègue agronome Florian Bassini et divers partenaires (la SCIC Au Ras du Sol par exemple) agissant sur le compostage des biodéchets (restes de repas des cantines, déchets verts...) pour un retour au sol agricole.

En 2024, la Communauté d'agglomération du Grand Périgueux nous a renouvelé sa confiance en signant une convention de partenariat pour 2 ans supplémentaires. Dans ce cadre, nous proposons aux élus des visites de terrain, rencontres, formations... sur les enjeux alimentaires et agricoles locaux. Nous les accompagnons également sur la dynamisation du site agricole du Chambon (commune de Marsac-sur-l'Isle) et sur la création d'une ferme urbaine sur la commune de Trélissac.



Et vous ? En tant que paysans ou porteurs de projet, vous savez bien que le parcours à l'installation comme à la transmission est un vrai « parcours du combattant ». Mais avez-vous pensé à solliciter vos élus ? Ils peuvent vous aider ou vous orienter...



* PAIT : Point Accueil Installation Transmission

CONTACT
Hélène Cournu, coordinatrice du CAAP24
06 83 15 76 13, caap@mailo.com



Restauration collective

LES ACTIONS CONTINUENT POUR UNE RESTAURATION COLLECTIVE BIO LOCALE

Environ 20 cuisiniers du Bergeracois et du Pays de l'Isle ont participé à une formation en cuisine autour des desserts maison. Le principe ? Des recettes faciles, économiques, réalisables avec peu de matériel et utilisant des produits bio et bons ! Un régal...



LES CASERNES DE CRS DU SUD OUEST SE FORMENT

AgroBio Périgord, accompagnée par Interbio Nouvelle Aquitaine, la SCIC Nourrir l'Avenir et le CREPAQ, ont durant 2,5 jours formé 20 gérants et cuisiniers des mess. Au programme : découverte des obligations liées à la loi EGALIM : ➔ approvisionnement bio, de qualité et durables : session théorique et visite sur le terrain d'une ferme maraîchère bio travaillant avec des restaurant collectif
➔ valorisation des protéines végétales : atelier nutrition, réalisation de recettes et dégustations collective
➔ lutte contre le gaspillage alimentaire : chiffres, méthode et outils

Une session riche en échanges qui devrait se poursuivre en 2025 !

LA COMMUNE DE TOCANE SAINT APRE SE LANCE DANS LE PROJET "LA CLÉ DES CHAMPS POUR MIEUX MANGER".

À ce titre, elle va bénéficier durant l'année scolaire 2024-2025 d'un double accompagnement :

➔ d'AgroBio Périgord pour sa restauration scolaire. Objectif: aller vers plus de bio et local en maîtrisant son budget.
➔ de Bio Consom'acteurs pour les 3 classes de son école élémentaire avec un module de 6 séquences pédagogiques.

Le but de ce projet complet est de renforcer les liens entre alimentation et agriculture et également restauration scolaire et école !

9ÈMES RENCONTRES PROFESSIONNELLES DE LA RESTAURATION COLLECTIVE BIO LOCALE ET DE QUALITÉ

Co-organisées par InterBio Nouvelle-Aquitaine et l'AANA (Agence de l'Alimentation Nouvelle-Aquitaine), elles ont eu lieu à Bordeaux Métropole. Au programme : salon de fournisseurs, conférence "alimentation et santé environnementale" et table-ronde "tarification sociale des cantines". C'est AgroBio Périgord qui a animé cette dernière, en plus de participer à l'organisation.



UN LIVRET DE RECETTES À BASE DE RICOTTA VIENT DE SORTIR

Il fait suite à la visite organisée au printemps dernier au GAEC Brebis Délices à laquelle ont participé une vingtaine de cuisiniers, gestionnaires et élus du territoire du Pays de l'Isle.

Viticulture

La commission de la dernière chance

Depuis quelques années, c'est toujours un petit peu la boule au ventre que les 4 salariés du pôle viticulture d'AgroBio Périgord organisent la commission viticulture annuelle. Ayant connaissance des nombreuses difficultés que rencontre la filière, il est en effet difficile de mobiliser les adhérents mais également de se projeter vers un avenir plus radieux. Cependant, comme nous l'expliquions dans le dossier de ce bulletin, il est important de ne rien lâcher et de continuer à faire évoluer les pratiques et de chercher des issues favorables à ces moments de doute. Reportée plusieurs fois en début d'année en raison des manifestations qui opposent les agriculteurs au gouvernement, nous avons finalement opté pour le 30 octobre et nous l'avons maintenue.



LA COMMISSION, UN ESPACE D'ÉCOUTE ET DE CO-CONSTRUCTION

La commission viticulture a un véritable sens pour nous car elle permet aux vignerons de nous livrer leurs envies, de nous dire s'ils sont en accord avec nos axes de travail mais également d'aiguiller nos futurs projets. C'est ce qu'on aurait parfois tendance à oublier du côté de la viticulture, c'est

qu'AgroBio Périgord fonctionne sur un modèle associatif et que si l'association fonctionne avec des salariés, ces derniers sont là pour écouter et répondre aux besoins des adhérents. C'est un travail d'équipe, une relation « win/win » comme on dit maintenant.

Alors, les principales questions qui nous hantent jusqu'à la fin du célèbre quart d'heure Périgourdin sont « Combien va-t-on être !? » et « Sommes-nous encore capables de mobiliser !? ». Cette année, nous avons eu le plaisir de répondre positivement à cette question puisque 12 vignerons se sont rendus à la commission et même si c'est encore insuffisant, c'est mieux que toutes les années précédentes. Le nombre d'adhérents diminue en viticulture mais le noyau dur s'étend et permet à l'ensemble d'avancer.

UN BILAN MITIGÉ MAIS UN ÉLAN RETROUVÉ

C'est donc rassurée et un brin reboostée que l'équipe a pu présenter ses travaux de l'année et le bilan d'une saison compliquée que les vignerons n'ont pas manqué de confirmer lors du tour de table à part quelques exceptions. Il est clair que la commission n'a pas démarré sur une ambiance de feria mais la suite sera plus enjouée. Après le tour de table et le bilan mitigé présenté par Éric et Alexandre, c'est au tour de Joséphine et Claire d'entrer en piste avec un programme plus ludique, faisant de la commission, non plus un bal des pleurnicheries, mais un petit congrès tourné vers l'avenir.

Après plusieurs ateliers, de nombreuses délibérations, en plénière ou en petit groupe, la



commission a rendu son verdict et ses orientations pour l'année 2025 ! L'équipe sait donc désormais qu'elle doit travailler davantage sur l'utilisation du cuivre (son utilité, la quantité à utiliser, le lessivage, les différentes formes...), continuer à étudier le potentiel des cépages résistants aux maladies cryptogamiques, les produits pouvant se substituer au Pyrévert dans la lutte contre la larve de la cicadelle vectrice de la flavescence dorée et essayer de peser davantage politiquement. Il est aussi ressorti un besoin important de « faire réseau », d'être ensemble, de débattre, de défendre des idées communes... Enfin, surtout : ne pas laisser les camarades qui parfois se sentent seuls, peut-être trop éloignés des autres par la distance ou la timidité, sur le bord de la route. C'est donc cette envie d'être ensemble qui a porté cette commission et rouvert le champ des possibles.

Derrière cet article un peu romancé, l'équipe a conscience de la montagne qui l'attend et sait qu'il faudra redoubler d'efforts ces prochaines années pour accompagner les agriculteurs, les soutenir et sauver cette filière qui comme beaucoup d'autres vit ses pires instants. Mais, c'est remontés à bloc que les vignerons et l'équipe relèveront ces défis ensemble.

CONTACT
Alexandre Bannes, 06 07 72 54 36
a.bannes@agrobioperigord.fr

Alimentation

Mieux Manger pour tous : (re)connecter aide alimentaire et agriculture bio locale

Ce projet sur 3 ans, porté en partenariat par AgroBio Périgord, le Pays de l'Isle en Périgord et la Maison24 comporte plusieurs volets : achats de denrées aux producteurs bio du territoire par la Maison24

- planification de cultures maraîchères bio à destination de la Maison24 pour la saison prochaine
- 2 ateliers de sensibilisation sous forme de jeux et d'échanges pour les bénévoles et bénéficiaires de la Maison24 "agriculture bio, locale, de saison, richesse du végétal"
- 1 journée à la ferme avec visite du jardin, récolte des légumes, confection et dégustation du repas. Ainsi, fin octobre, une vingtaine de bénévoles et bénéficiaires de la Maison24 se sont retrouvés à la ferme municipale L'île aux anges de Razac sur l'Isle, dans le cadre de la journée « De la terre à l'assiette ».

Les initiatives ne vont pas s'arrêter là et devraient se renforcer afin de toucher d'autres associations d'aide alimentaire.



1^{er} Défi foyers à alimentation positive (FAAP) en Dordogne : l'heure du bilan

Le défi FAAP, c'est terminé ! Pendant huit mois, une trentaine de familles du Pays de l'Isle en Périgord ont participé au challenge « Foyers à alimentation positive », accompagnés par 3 structures relais. Co-organisé par AgroBio Périgord et le Pays de l'Isle en Périgord, cette expérience a changé leurs pratiques alimentaires des foyers et leur a permis de découvrir les nombreuses ressources de leur territoire.

Le défi « Foyers à alimentation positive » (FAAP) s'est achevé en ce mois de juin 2024. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le bilan est positif ! Une trentaine de foyers de compositions diverses s'était embarqué dans cette aventure depuis octobre 2023, réparties dans 3 équipes animées par trois structures relais : l'espace de vie sociale La Clé à Vergt, celui d'IsleCo à Dou-



zillac et le CIAS de la Communauté de communes Isle Vern Salembre. Leur objectif était d'augmenter la part de bio et local dans leur alimentation quotidienne, sans faire exploser leur budget.

Chaque groupe s'est réuni au moins une fois par mois autour d'ateliers de cuisine et de nutrition, de visites de fermes bio et de lieux de consommation (magasin bio vrac, lieux de distribution Cagette.net). Les familles avaient effectué un relevé minutieux de leurs achats alimentaires pendant deux semaines au début du défi et elles ont fait de même au mois de mai, pour mesurer l'évolution.



Verdict : les participants ont divisé par deux leurs achats en supermarché (59 % à 32 %) au profit de la vente directe, qui a elle doublé (17 % à 38 %). Quant à la part de bio, elle est passée de 34 % à 54 %. Ces données ont été obtenues à partir de relevés des achats des foyers

C'est l'équipe de la Clé qui a remporté le défi, sur la base de différents critères (assiduité, participation, rigueur dans les relevés...). « Beaucoup de familles de mon groupe ont changé radicalement leur façon de consommer, dont une famille qui ne consommait pas du tout bio et local et qui va maintenant au marché, achète en vrac. Ça leur a permis de franchir le pas », confirme Laetitia Girardot, animatrice à la Clé.

C'est le cas d'un couple de quinquagénaires qui a connu un déclic grâce à ce défi : « Cela faisait plusieurs années que j'avais envie de consommer des protéines autres que la viande. Par manque de temps et par souci d'efficacité au quotidien, je n'avais pas trouvé de porte d'entrée. S'il n'y avait pas eu le défi, je ne l'aurais pas fait », admet Christelle. Sa principale révélation concerne les légumineuses telles que les lentilles ou pois chiches, qu'elle cuisinait peu avant. Lors des ateliers cuisine, elle a découvert de nombreuses



recettes et astuces pour les préparer et créer des repas faciles et savoureux. « Avant, on mangeait de la viande au moins une fois par jour. Aujourd'hui, je peux très bien m'en passer », assure-t-elle. Elle privilégie désormais l'épicerie bio et vrac de Vergt pour faire ses courses. La réduction de la consommation de viande a fait baisser son ticket de caisse et lui donne un sentiment de liberté.

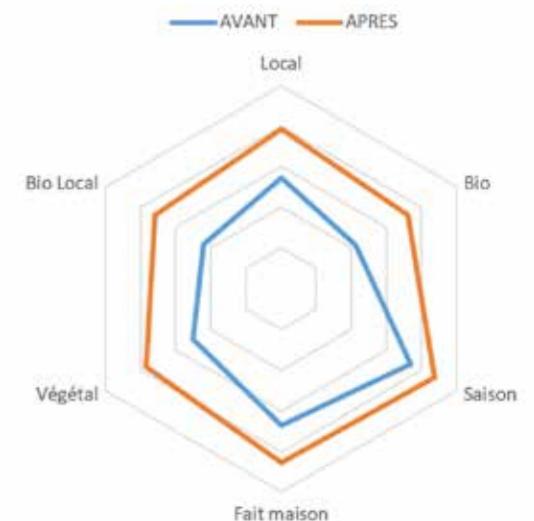
L'autre succès a été de faire découvrir aux participants des productions locales méconnues, comme les lentilles ou les pois chiches cultivés en Dordogne. Les structures relais les ont aussi familiarisés avec les marchés et producteurs locaux. « Ils ont découvert des modes de consommation alternatifs qui collent à leur mode de vie. » Et la bonne nouvelle, c'est que ces changements s'inscrivent sur le long terme, comme le prouve une étude nationale menée auprès de 3 500 foyers ayant participé au défi FAAP sur le territoire national depuis 2012.



Au-delà de l'impact sur l'alimentation et l'économie locale, cette expérience collective a tissé des liens humains. Les participants continuent de se retrouver autour des ateliers cuisine réguliers, et échangent sur les groupes WhatsApp créés à l'occasion du défi. Quant à l'équipe vainqueur, elle a partagé une balade en gabarre au Moulin du Duellas en guise de récompense. Le Pays de l'Isle et AgroBio Périgord envisagent de reconduire l'opération sur un autre secteur du territoire et avec d'autres types de structures relais.

Article proposé par la Fédération des centres sociaux du Périgord

Evolution qualitative Défi



Pépinière

Un réseau régional pour sauvegarder la diversité fruitière et soutenir les pépiniéristes

La filière pépinière d'arbres fruitiers est en pleine renaissance en Nouvelle-Aquitaine, donnant lieu à la **création d'un réseau régional** pour répondre aux défis de cette filière. Cette initiative a émergé d'un constat : un nombre croissant de projets d'installation en pépinières et l'absence d'une structure les rassemblant ; un manque de transmission de savoir-faire, notamment à cause d'un « fossé générationnel » mais aussi la volonté de travailler avec des pratiques agro-écologiques et de préserver les variétés locales et anciennes.

UN RÉSEAU DE PÉPINIÉRISTES POUR MUTUALISER SAVOIR-FAIRE ET PRATIQUES

En 2022, un groupe s'est réuni pour échanger et s'organiser collectivement. Depuis, les échanges entre producteurs se sont intensifiés, mettant en évidence le besoin de mutualiser les informations techniques et d'avoir une approche commerciale collective pour répondre à une demande parfois trop forte pour un seul pépiniériste. En 2024, le groupe a officialisé sa structure associative sous le nom de **Pépinières Agro-Écologiques du Sud-Ouest**. L'objectif principal de cette association est de promouvoir des techniques d'agro-écologie, tout en conservant les variétés anciennes et en prenant en compte la santé des humains en présence. Ils sont actuellement 25 membres officiels mais représentent un **groupe d'échange de 45 personnes** (dont de nombreux porteurs de projets ou récemment installés).

Des rencontres sont organisées deux fois par an (janvier/juillet) entre pépiniéristes de différents secteurs (Dordogne, Gironde, Limousin, etc.) pour **échanger sur les pratiques, monter en compétences et organiser des formations**. En juillet 2024, une première formation a eu lieu avec Evelyne Leterme, ancienne directrice du Conservatoire Végétal de Nouvelle-Aquitaine, suivie en octobre par un atelier sur la raison d'être du collectif en travaillant sur une gouvernance horizontale. Parmi les projets de l'association, il y a la **création de mini-vergers conservatoires** pour multiplier les essais sur différents territoires et conditions pédo-climatiques, pour mieux comprendre les qualités des variétés anciennes, l'impact du changement climatique et améliorer la production.

LES PÉPINIÉRISTES EN ACTION

Une grande partie du groupe est dans sa première année d'installation, avec des volumes de production modestes. Un des membres de l'association a estimé à **3 000 plants/an/ ETP** pour qu'une ferme soit économiquement viable. Parmi les projets envisagés, le groupe vise à structurer la filière pour permettre de **répondre à des projets de grande envergure**.

Enfin, le groupe est en lien avec des structures comme les GAB, dont AgroBio Périgord, les ADEAR et d'autres organisations de soutien pour les agriculteurs, afin de **ne pas rester isolé et d'optimiser la réflexion collective à l'échelle régionale**. De nombreux ponts sont à construire entre les structures locales notamment autour des installations, les besoins en formations, l'expérimentations, etc.

La saison des ventes commence chez vos pépiniéristes début octobre ! À bon entendeur...

Vous pouvez contacter par secteur :

- ➔ Charente maritime : Pépinière Moulinier Rémi Moulinier
- ➔ Corrèze : Pépinière Les terres d'Aqui, Camille Devineau
- ➔ Dordogne - Nord : Gulo Calcis, Emmanuel et Manon
- ➔ Dordogne - Sud : Pépinière de la Crempse, Julian Blight
- ➔ Gironde : Le jardin des intuitions, Pierre François Roy
- ➔ Limousin : Pépinière collective du Limousin

CONTACT
Joséphine Ong, 06 82 87 99 63
j.ong@agrobioperigord.fr

PRÉSENTATION DE LA PÉPINIÈRE GULO CALCIS,

La pépinière **Gulo Calcis**, de Emmanuel et Manon, a été créée en 2022 sur un terrain familial à Paussac-et-Saint-Vivien. Leur production, principalement de plants fruitiers issus de variétés anciennes adaptées aux sols calcaires de la région, s'élève à 450 plants commercialisables en 2024, avec une prévision de 1 500 à 2 000 plants pour l'année suivante. Le couple, anciennement graphistes à Bruxelles, s'est formé au métier via des sessions de woofing pendant le Covid. Ils privilient une vente directe principalement auprès des particuliers et sont très actifs dans l'organisation d'événements comme la Fête de l'Arbre (chez eux en novembre) et la Fête des plantes (à Bourdeilles). À travers ces événements, ils sont engagés dans une démarche de pédagogie envers leurs clients pour leur faire (re)découvrir l'intérêt des variétés locales.

Leur ferme, située dans un micro-climat rustique (sols calcaires et risques de gel et de sécheresse), leur permet de produire des plants issus de variétés anciennes adaptées à ces conditions, un atout pour la vente locale. Ils expérimentent différentes techniques de culture et de greffage, notamment la greffe en place et l'utilisation de paillage en foin

provenant de leur prairie. Malgré la diversité des plantes cultivées, les grandes étapes de production restent similaires, ce qui permet d'éviter une surcharge de travail.



La question de l'accès au foncier reste une problématique majeure, notamment en raison de la surface limitée de la ferme pour la production (6 ares) et des difficultés liées au besoin d'irrigation et à la recherche de terres adaptées. Leur objectif est de dégager un revenu suffisant pour qu'au moins l'un d'eux puisse vivre de l'activité d'ici 2 ans, se passant d'une double activité actuellement nécessaire. Pour cela, ils envisagent l'agrandissement de leur surface cultivable ainsi qu'un projet de verger fruitier démonstratif, mais se heurtent à la difficulté de trouver des terres disponibles et accessibles. En l'état, ils pourront

augmenter les volumes de production en réalisant des plants en pot en plus de ceux en racines nues.

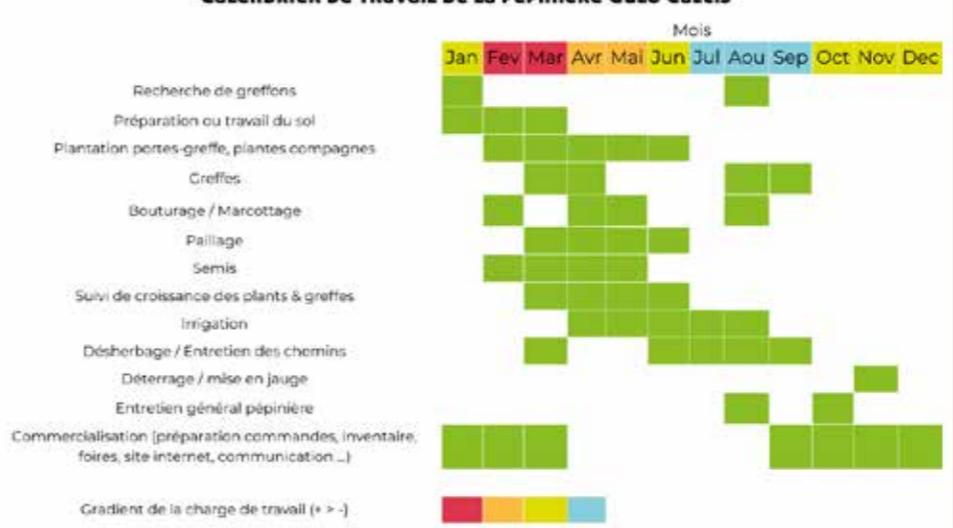
En termes de suivi agronomique, ils privilient une approche fondée sur l'observation, le recours à des amendements organiques (fumier de vache, paille, cendres), et souhaitent mettre en place l'utilisation d'engrais verts et de couverts végétaux.

La ferme présente un risque d'une concurrence importante sur les débouchés locaux, relatée par l'expérience de vente des pépiniéristes installés depuis plus de trois ans, ce qui soulève des questions sur la viabilité économique de leur activité à long terme.



Malgré ces défis, Manon et Emmanuel restent déterminés à développer leur projet de rendre accessible à tous des fruits de qualité, avec une volonté forte de transmettre des savoirs vernaculaires et de promouvoir la diversité végétale locale. L'engagement dans le collectif de pépiniéristes permettra de relever ensemble les défis liés à la filière mais également à ce modèle émergent de fermes.

Calendrier de travail de la Pépinière Gulo Calcis



CONTACT
Joséphine Ong, 06 82 87 99 63
j.ong@agrobioperigord.fr



Élevage

Le bien-être animal (BEA) : zoom sur les volailles

Depuis le 1er janvier 2022, chaque élevage doit avoir désigné un « référent BEA ». En volaille et en porc, il faut également avoir suivi une formation de 7 h en présentiel et un module de 2 h en distanciel. Face à cette nouvelle obligation, on peut soit se réjouir d'une meilleure prise en compte des besoins des animaux, soit s'indigner d'une mascarade, lorsque cela coule de source notamment dans le cadre du cahier des charges de la bio.

Nous avons pris le parti de proposer cette formation aux éleveurs et futurs éleveurs de volailles bio et plein-air afin de pouvoir apporter un plus dans le contenu et les échanges, avec l'intervention de Sylvie Tisserand, éleveuse de poules et poulettes bio et référente à AgroBio Périgord.

LE BIEN-ÊTRE ANIMAL : UNE DÉFINITION INTERNATIONALE

La 1^{ère} loi de protection animale au

monde, relative au traitement cruel du bétail, voit le jour en 1822 au Royaume-Uni. Elle est suivie en France par la loi Grammont (1850) qui interdit le mauvais traitement des animaux... en public !

Le véritable essor de la réglementation relative au traitement des animaux est directement lié au développement de l'élevage intensif et des dérives qu'il a progressivement générée. C'est le Royaume-Uni, au milieu des années 60, qui fait des recommandations et propose des normes minimales de bien-être qui satisfassent les besoins fondamentaux des animaux dans les conditions de l'élevage intensif. La définition du bien-être animal adoptée par l'ANSES¹ en 2018 reste très directement inspirée de ces premiers travaux. Elle indique :

« Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. ». Cette définition renforce l'importance de la dimension mentale du ressenti de l'animal considéré dans son environnement. »

Cette définition est également celle de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) qui définit le bien-être comme « l'état physique et mental d'un animal en relation avec les conditions dans lesquelles il vit et meurt. »

En ce sens, le BEA se distingue de la bientraitance, qui elle, fait référence aux actions engagées par les éleveurs pour que les animaux tendent vers un état de bien-être.

Le BEA se fonde sur 5 libertés fondamentales reconnues dans le traitement des animaux :

1. Ne pas souffrir de faim, de soif, de malnutrition ;
2. Ne pas éprouver de peur ou de détresse ;
3. Ne pas souffrir de douleur, de blessure ou de maladie ;
4. Ne pas souffrir d'inconfort ;
5. Pouvoir exprimer librement des comportements naturels.

Ces 5 libertés sont abordées au travers de 4 volets ;

1. Une approche globale permettant une appropriation des guides de bonnes pratiques, des notions de relation homme-animal et d'éthologie ;
2. La prévention des souffrances et blessures qui inclut tous les actes réalisés sur les animaux, manipulation, contention, chargement, transport, y compris la mise à mort (« protection animale »)
3. L'aspect sanitaire, en lien avec le vétérinaire ;
4. Enfin, l'environnement, qui prend en compte les extrêmes climatiques, l'ambiance des bâtiments et l'aménagement des espaces permettant l'expression des comportements naturels des animaux.

Pour être bien traitant, il faut connaître le fonctionnement de nos animaux et maîtriser leurs besoins physiologiques et comportementaux

1. Les sens des poules

Le sens le plus développé chez la poule est la vue : elles peuvent bouger

chaque œil indépendamment (vision binoculaire) et ont un champ de vision panoramique de près de 300° (l'humain c'est 180°). Alors, bon courage pour attraper une poule de jour ! Il faut également éviter les éclairages scintillants comme les tubes fluorescents (mini 150 Hertz).

Quant au toucher, il se fait principalement par le bec grâce auquel elles distinguent la texture, la température... L'extrémité est la partie la plus sensible et de ce point de vue, le débécquage, interdit en bio, constitue une réelle mutilation.

D'une façon générale, les émotions négatives telles que l'agressivité, l'énerverement, la colère ou la peur sont davantage étudiées que les émotions positives.

Toutes ces émotions se traduisent par des sons (quand elles ont pondu, se disputent, couvent et protègent leurs œufs, quand elles ont peur, etc.), des postures physiques ainsi qu'une coloration de la peau !

2. Besoins physiologiques et comportementaux

Les **besoins physiologiques** sont des besoins primaires comme respirer, boire, manger, dormir, éliminer, bouger, se laver et ne pas souffrir. L'approche BEA permet de passer en revue l'accès à la nourriture, l'adéquation de l'alimentation aux besoins de la poule, l'accès à l'eau, etc.

Les **besoins comportementaux** des poules sont les comportements naturels propres à l'espèce tels que : gratter, explorer (une poule passe jusqu'à 90 % de la journée à explorer), prendre un bain de terre ; prendre un bain de soleil, se percher, se reposer etc. Le BEA a conduit à développer, dans les

élevages, des espaces fonctionnels dédiés : séparation des lieux de nourrissage, de ponte, de repos, de bains de poussière, etc.

Pour être bien traitant, il faut également savoir évaluer les volailles, de façon individuelle et collective

L'approche du bien-être animal est vaste.

Lorsqu'on a une relation quotidienne, de proximité, avec nos animaux, certains aspects nous semblent si évidents (les poules prennent des bains de soleil !) ; et d'autres volets sont plus techniques, tels que la conduite sanitaire, les conditions de mise à mort et de transport.

Au-delà de l'obligation réglementaire de cette formation, il est sans doute toujours intéressant de prendre du recul sur nos pratiques d'élevage, parfois de remettre en cause nos habitudes et de nous enrichir de l'expérience des autres. Et sans doute aussi : **le bien-être de nos volailles contribue au bien-être de l'éleveur au quotidien !**

Pour en savoir plus, rendez-vous à la prochaine session de formation à l'automne 2025.

Co-écrit avec Sylvie Tisserand, éleveuse de poules pondeuses bio à Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac.

CONTACT
Hélène Dominique, 06 32 58 19 48
h.dominique@agrobioperigord.fr

Maraîchage & PPAM

Retour sur la journée de démonstration de matériel en Maraîchage et PPAM

Le 10 septembre dernier sur la ferme d'Amalia, Christophe et Benjamin au GAEC des Jardins de la plaine à Castels et Bézenac, s'est déroulée la journée de démonstration de différents matériaux pour les cultures maraîchères et PPAM : travail du sol, semis et plantation, désherbage, fertilisation, irrigation...

12 entreprises étaient présentes avec 80 outils exposés dont 15 mis en situation sur les parcelles. Plus de 70 visiteurs ont fait le déplacement pour cette journée placée sous le signe de la réduction de la pénibilité et de la simplification du travail. Les visiteurs ont particulièrement apprécié de pouvoir rencontrer et identifier des fournisseurs, découvrir les nouveautés et échanger avec les producteurs.

Cette rencontre a été l'occasion de donner la parole aux agricultrices lors d'une table ronde avec la MSA et des membres du groupe Agricultrices 24. Elles ont pu partager leur expérience, les freins et leviers à l'utilisation d'outils agricoles.



↓ Les semoirs de chez Terradonis



↓ Le stand de la MSA



↓ Présentation des sondes tensiométriques société l'Arc en Ciel



↓ Outil électrique de chez Eletec



Un compte rendu détaillé est disponible sur simple demande auprès d'Orlane ou Séverine.

✉ CONTACT
Séverine Alfieri, 06 74 00 11 27
s.alfieri@agrobioperigord.fr

✉ CONTACT
Orlane Salvadori, 06 86 38 86 41
o.salvadori@agrobioperigord.fr



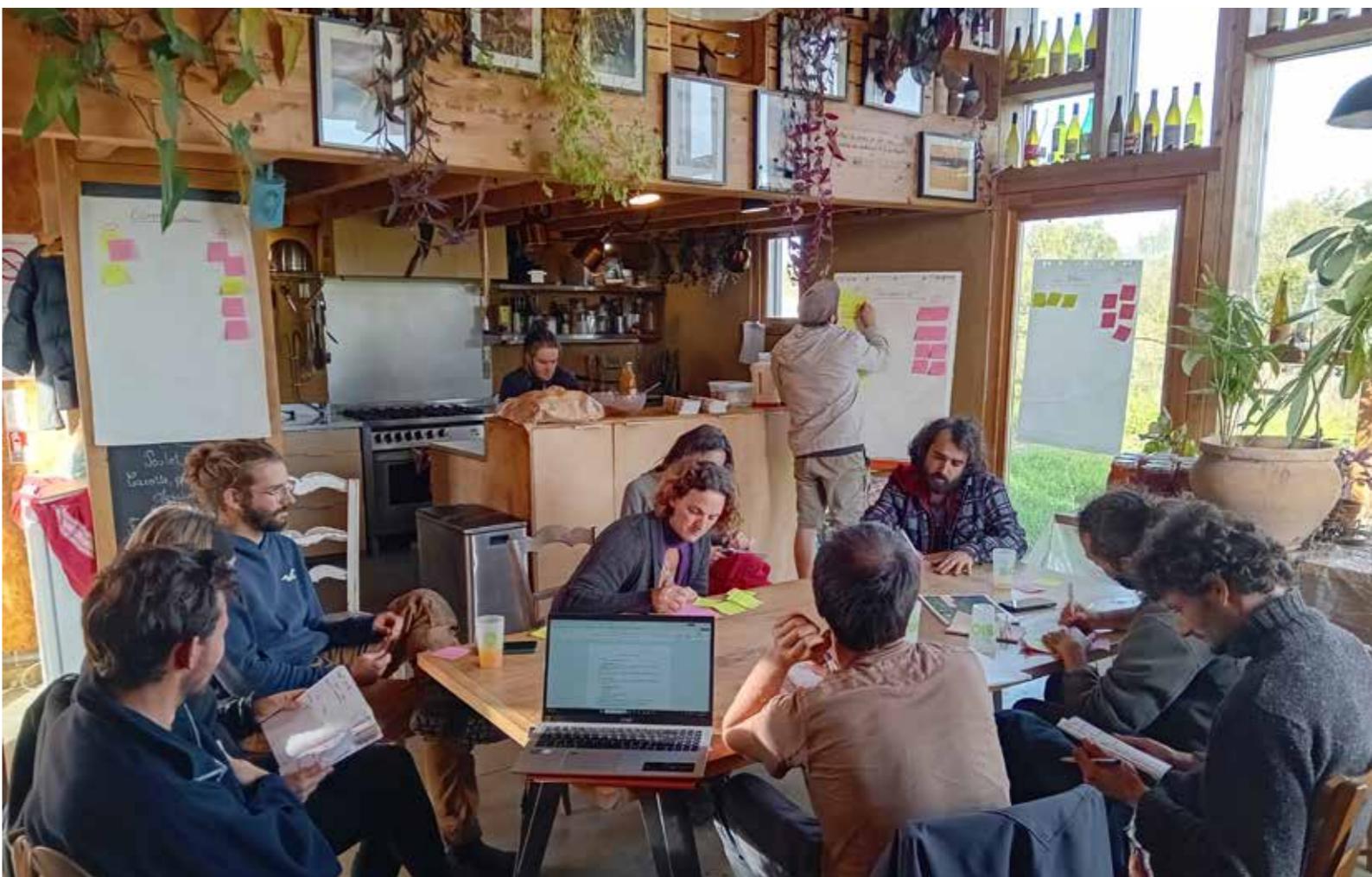
Réunions bilan de saison

Comme chaque année depuis maintenant 4 ans, nous proposons aux maraîchers et nouveaux installés de se retrouver par secteur pour échanger sur la saison qui se termine histoire de sortir la tête du guidon, voir, revoir ou faire connaissances avec les collègues du coin, s'organiser pour les commandes groupées...

Cependant nous sentons un essoufflement sur la mobilisation lors de ces rencontres. Morosité ? Manque de temps pour s'accorder une pause ? Autre ?

Avec la commission maraîchage nous réfléchissons donc à reposer un format qui s'est fait pendant de nombreuses années avant le passage du Covid : **une seule réunion bilan départementale**.

Si vous avez d'autres idées, n'hésitez surtout pas à nous les soumettre. Vous pouvez aussi faire partie de la commission maraîchage pour co-construire et réfléchir à des actions à mettre en place pour répondre aux besoins du terrain.



Vie d'équipe

Mouvements dans l'équipe



Arrivée de Marine Florent au poste de conseillère en agriculture biologique - Futurs Bio :

Non issue du milieu agricole, je me suis installée en maraîchage biologique et production de PAM dans le Nord. J'ai arrêté mon activité après 7 années à la suite d'aléas climatiques et ai alors rejoint Initiatives Paysannes (ADEAR) en tant qu'animatrice / accompagnatrice à l'installation agricole. J'y accompagnais des porteurs de projets de l'émergence à la formalisation de leur projet puis en suivi post installation.

Convaincue que le développement d'une agriculture biologique durable et solidaire est un enjeu majeur pour notre alimentation, notre territoire et le vivre ensemble, je me suis investie, à mon échelle de maraîchère, en tant qu'actrice du monde paysan, dans des structures (CIVAM, coopérative de maraîchage bio, CUMA, Etincelles Paysannes*) et dans des collectifs de paysans. En tant qu'accompagnatrice à l'installation j'ai toujours eu à cœur de travailler en réseau, notamment avec les autres structures du réseau InPACT.



Départ d'Alexandre Bannes

Après 4 ans passés aux côtés des viticultrices et viticulteurs bio de Dordogne, je quitte l'association et mon département pour un nouveau défi dans les Pays de la Loire. Les dernières années n'ont malheureusement pas été faciles pour la filière mais ce fut une belle aventure faite de rencontres, de partages et d'émotions que je suis fier d'avoir vécu avec vous et j'espère que le futur sera meilleur. Je suis très heureux d'avoir travaillé à AgroBio Périgord, pour une association qui porte de belles valeurs. Ce fut une très belle expérience pour

J'ai intégré AgroBio Périgord fin août où ma mission principale est l'accompagnement des porteurs de projet à l'installation (accueils collectifs, rdv individuels, PPP...). Je coordonne notamment les dispositifs portés par l'association tels que le CPPAB, le réseau des fermes de démonstration et le Mois de la Bio. Je fais également le lien avec le public scolaire et suis les évolutions de la réglementation et des aides à la bio. Comme dans mes expériences précédentes, j'ai vraiment à cœur de travailler conjointement avec mes collègues d'AgroBio, les autres structures du réseau, les paysans et porteurs de projets du territoire pour accompagner au mieux les nouvelles installations et ainsi aider à la pérennisation des fermes.

* Association locale de soutien à l'Atelier Paysan



Arrivée d'Alexandre Thenard, qui prend la relève d'Alexandre Bannes au poste de coordinateur du pôle viticulture

Originaire de Bourgogne et installé depuis 6 ans comme vigneron en AB, j'ai intégré l'association depuis la mi-novembre.

Prenant la suite d'Alexandre Bannes en tant que coordinateur du Pôle Viti, je souhaite continuer l'accompagnement de nos viticulteurs qui ont,

plus que jamais, de nombreux défis à relever, tant techniques qu'humains.

En partageant ensemble nos expériences, j'espère continuer à faire rayonner AgroBio Périgord. Au plaisir d'échanger avec vous.



Arrivée de Elisa Hiver, animatrice technique diffusions à la Maison de la Semence Paysanne

Je m'appelle Elisa, je suis nouvelle dans l'équipe salariée d'AgroBio Périgord mais avant ça j'ai découvert l'association en tant qu'adhérente où j'ai eu la chance de tester une variété population de maïs. À partir d'aujourd'hui, ma mission est de conseiller les producteurs et jardiniers concernant les semences paysannes

(maïs, tournesol, sorgho, millet, etc.) et d'assurer leur diffusion. Avant ça, j'ai pu suivre une formation d'ingénierie agronome en apprentissage, qui m'a permis d'acquérir une première expérience professionnelle de 3 ans. J'espère que j'aurai l'occasion de vous rencontrer prochainement afin d'échanger sur le sujet des semences paysannes !



Départ de Clémence Delmotte, qui fait suite au retour de congé maternité de Marine Julien

Mon remplacement comme directrice arrive à sa fin, et je voulais vous remercier pour votre confiance et votre soutien.

Après 9 ans comme agricultrice, plonger dans ce nouveau monde a été une sacrée aventure ! Ce poste a été un vrai défi, riche en apprentissages et en découvertes. J'avais envie de faire la liste de tout ce que ce travail m'a appris, mais honnêtement, elle serait bien trop longue... et je ne vais pas monopoliser la moitié du bulletin !

Ces mois ont également été très enrichissants

sur le plan personnel. Vos échanges, votre engagement et vos idées m'ont beaucoup inspiré. Je suis vraiment reconnaissante d'avoir pu vivre cette expérience avec vous.

Je repars de l'autre côté de la frontière départementale, en Sud Haute-Vienne, pour de nouvelles aventures ! Je ne doute pas que je recroiserais certain·es d'entre vous !

Merci à tou·te·s, et je vous souhaite plein de réussite pour la suite.

Vie d'équipe

Mouvements dans l'équipe



Départ de Sihem Boubaker-Mezenge, qui occupait le poste d'animatrice technique mais à la Maison de la Semence Paysanne

Arrivée en février 2024 à AgroBio Périgord, j'y ai trouvé un grand GAB* en pleine restructuration et une Maison de la Semence Paysanne riche d'expériences. Aujourd'hui, la Maison de la Semence a besoin de ses paysannes et paysans pour savoir quelles missions nous voulons remplir ensemble à l'avenir. Conservation de variétés sans multiplicateurs connus ? Diffusion de variétés pouvant être cultivées en France ? Essais paysans sur des variétés populations dans les fermes de nos adhérent.es ? Développement de débouchés économiques communs ?

Je ne pouvais continuer à travailler sans qu'un effort conséquent soit réalisé pour répondre à ces

questions.

Ces quelques mois à vos côtés auront été riches en rencontres humaines, merci. Je fais confiance à mes collègues et aux paysannes et paysans pour défendre notre droit à multiplier, sélectionner et produire à partir de semences reproductibles, adaptées à des modes de productions biologiques et qui sont un commun. D'une manière ou d'une autre, ce que nous semons perdurera. Au plaisir de vous croiser en Dordogne !"

*Groupement d'Agriculteurs Biologiques, association départementale du réseau FNAB



Fin de stage d'Inès Roland-Billecart, qui travaillait sur la filière maïs population et sorgho/millet

Mon stage de trois mois touche déjà à sa fin ! Je retourne en cours la tête pleine de belles rencontres, de nouveaux savoirs et d'idées pour le futur. Je suis reconnaissante envers toutes les personnes qui m'ont reçue sur leur ferme pour le temps précieux qu'elles ont partagé avec moi. Leur travail m'inspire le plus grand respect et l'envie d'aider à valoriser leurs produits, que ce soient des

moutures, du popcorn ou autre chose. Le maïs et le millet sont deux plantes passionnantes tant d'un point de vue culturel que culturel. Je souhaite réaliser mon mémoire de master 2 de géographie culturelle de l'alimentation sur les personnes qui pratiquent la nixtamalisation (technique de transformation du maïs traditionnelle d'Amérique Latine) en France. Je suis preneuse de toute information sur le sujet !



Fin de stage de Grégoire Clavier, qui travaillait sur les expérimentations en maïs population

Voici que mon stage de fin d'études chez Agrobio Périgord se termine. Je tiens à exprimer ma reconnaissance pour cette expérience au sein du pôle de la biodiversité cultivée.

J'ai eu la chance de m'immerger complètement dans la bio et surtout, dans les semences paysannes. Je souhaite vous remercier pour votre bienveillance et pour avoir partagé vos connaissances, vos passions et la cause. Je remercie tous les paysans qui m'ont

accordé de leur précieux temps.

Je repars enrichi de compétences et de connaissances. Je suis maintenant plus que convaincu qu'il est essentiel de préserver et de développer les semences paysannes, réservoir de biodiversité et levier pour rendre les fermes plus autonomes.

Ce sera un plaisir de croiser à nouveau vos chemins, j'ai déjà hâte de contribuer à l'agriculture de demain !

L'équipe d'AgroBio Périgord

Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 13 h 30 à 17 h 30.

En dehors de ces horaires, vous pouvez laisser un message ou joindre l'équipe par email ou sur par téléphone..



Marine Julien

Direction · Relations publiques
· Financements · Ressources humaines
m.julien@agrobioperigord.fr
06 08 07 32 54



Stéphanie Bomme-Roussarie

Restauration collective
Alimentation et circuits courts
s.bomme-roussarie@agrobioperigord.fr
06 74 77 58 86



Claire Paris

Responsable administrative et financière
raf@agrobioperigord.fr
05 53 35 88 18



Brigitte Barrot

Accueil et secrétariat · Comptabilité clients
secretariat@agrobioperigord.fr
05 53 35 88 18



Jérémie Martel

Communication
communication@agrobioperigord.fr
06 07 72 54 68



Florian Bassini

Agronomie · Sols et enjeux eau
f.bassini@agrobioperigord.fr
07 85 86 30 55



Séverine Alfieri

Maraîchage
s.alfieri@agrobioperigord.fr
06 74 00 11 27



Hélène Dominique

Élevage
h.dominique@agrobioperigord.fr
06 32 58 19 48



Camille Gallineau

Maîtrise des pratiques · Formations
c.gallineau@agrobioperigord.fr
06 37 52 99 39



Marine Florent

Installation · Aides & réglementation · CPP-AB · Fermes démo
m.florent@agrobioperigord.fr
06 85 30 95 34



Geoffroy Estingoy

Coordination · Programme régional
biodiversite@agrobioperigord.fr
06 40 19 71 18



Orlane Salvadori

Semences potagères · Maraîchage · PPAM
o.salvadori@agrobioperigord.fr
semencespotageres@agrobioperigord.fr
06 86 38 86 41



Elisa Hiver

Diffusion des semences paysannes
semencespaysannes@agrobioperigord.fr
06 82 87 99 64



Hélène Cournu

Coordination CAAP 24
caap@mailo.com
06 83 15 76 13



Alexandre Thenard

Coordination
a.thenard@agrobioperigord.fr
06 07 72 54 36



Joséphine Ong

Biodiversité Sauvage & Arbre
j.ong@agrobioperigord.fr
06 82 87 99 63



Claire Maisonneuve

Réseau de surveillance Réseau DEPHY-ECOPHYTO
c.maisonneuve@agrobioperigord.fr
07 88 02 29 38



Conseil et formations bio
biodynamiques · Coordination expérimentations · Référent viticulture biologique pour la FNAB et l'ITAB
e.maille@agrobioperigord.fr
06 87 58 48 50

● Viticulture - Bureaux à Bergerac

L'Assemblée Générale d'AgroBio Périgord, c'est bientôt !

LUNDI 14 AVRIL
SALLE DES FÊTES DE COURSAC

↑ Notez
la date !



Les actions sont soutenues par les financements publics suivants :

